

Livret d'accompagnement de l'exposition

Petites et grandes Histoires des Yvelines

Exposition itinérante réalisée à partir de l'ouvrage « Histoire des Yvelines »
de M. François Boulet, publié aux Editions Les Presses Franciliennes en 2011.

Direction de la Culture – 2013



Yvelines
Conseil général

Introduction

Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à l'histoire des Yvelines ?

« Nous voulons mieux comprendre le sens de notre vie, ici et maintenant, auprès de tous les Yvelinois, qui pour beaucoup bénéficient d'une étonnante « qualité de vie ». Nous sommes curieux de mieux connaître le « joyau » des Yvelines qui s'étale sur 227 088 hectares dans l'écrin de l'Île-de-France, entre Paris et forêt, grandeur et calme, urbanité et nature. Nous sommes des Yvelinois qui vivons dans le huitième département le plus peuplé de France (1 429 610 habitants au 1^{er} janvier 2010, prévision de 1 500 000 habitants en 2040), l'un des plus beaux peut-être, l'un des plus historiques assurément, l'un des plus privilégiés également, mais nous ne le savons pas tous.

Beaucoup d'entre-nous n'évaluent pas ce qui existe à côté de chez eux. Il faut donc expliquer ce qu'est ce département « privilégié » et comment il a traversé l'histoire de l'Ouest parisien. Raconter comment la nature, le paysage, le transport, l'habitat, l'économie, la politique, la société, la culture ont évolué. Dans l'histoire et la géographie des Yvelines, il existe une dimension morale et civique, un pouvoir et un esprit, un « supplément d'âme », où se retrouvent bien-vivre, grandeur et amour du pays ; un désir, pour la jeunesse (28 % de la population a moins de 20 ans) de mieux grandir, ici et ensemble.

Raymond Devos parle de « magie des lieux » à propos de sa maison à Saint-Rémy-lès-Chevreuse :
« Quand je suis venu visiter cette maison, dit-il, c'est comme si je l'avais déjà vue sur une carte postale. Je crois à la magie des lieux. Il y a des endroits où on se sent bien tout de suite, et d'autres auxquels on ne se fera jamais ».

Au-delà des grandes et fortes personnalités qui ont vécu ou qui vivent dans les Yvelines, l'esprit des lieux et des gens nous habite, que nous soyons originaires ou récemment immigrés, et surtout si nous sommes « Yvelinois d'adoption ».

Il faut approfondir cette histoire des Yvelines, la rendre claire, la mettre à la portée de tous. Elle peut nous permettre d'acquérir un bien-être personnel ou tout simplement d'être « mieux dans notre peau » en la partageant avec nos semblables. »

François BOULET, *Histoire des Yvelines*, les Presses Franciliennes - 2011
Professeur agrégé au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye,
Docteur en histoire,
Président de la Fédération des Sociétés archéologiques et historiques des Yvelines,

avec la participation de Patrick WASSEF,
Directeur du groupe de presse Publihebdos,

le 27 novembre 2011.

1. Géographie des Yvelines

Situé dans l'Ouest parisien, le département des Yvelines, avec 2 285 km², est le plus vaste des huit départements de la région d'Île-de-France, après la Seine-et-Marne. Il représente 45 % de la surface de l'ancienne Seine-et-Oise et 18 % de celle de la région Île-de-France.

Au cœur du Bassin parisien, il forme un triangle, bordé par le Val-d'Oise au nord, la Normandie à l'ouest, la région Centre au sud-ouest, l'Essonne et les Hauts-de-Seine, au sud-est et à l'est. L'unité du département ne s'affirme pas seule, comme c'est généralement le cas dans les départements français, autour de Versailles son chef-lieu pourtant prestigieux, mais par des relations privilégiées avec Paris.

Son relief est peu prononcé entre le plateau du Vexin au nord et la plaine de Beauce au sud. L'ample vallée de la Seine, qui s'étend sur 120 kilomètres de berges au nord et à 5 kilomètres de l'Oise, est encaissée de 80 à 100 mètres, orientée est/sud-est ouest/nord-ouest sur une largeur variable de 3 à 10 kilomètres en fonction des méandres. Les trois plateaux (la plaine de Versailles, le plateau d'Épône, le plateau du Mantois) sont parfois entaillés de vallées assez profondes, comme la Mauldre ou la Vaucouleurs.

Le plateau central constitue un véritable château d'eau au milieu des forêts, formé de lacs, près de Saint-Léger-en-Yvelines, d'où partent l'Yvette vers l'est, la Mauldre vers la Seine au nord et la Vesgre vers l'Eure. Le point haut du département se situe sur une butte calcaire à 210 mètres dans le canton de Limay. Le point le plus bas se situe à 15 mètres au-dessus de la Seine à Port-Villez.

Les formations géologiques (sables, calcaires, argiles et marnes) vont du Crétacé supérieur (formations crayeuses) à nos jours avec quelques ondulations synclinales et anticlinales¹. Les bancs durs des calcaires de Beauce (Chaltien), de Brie (Sennoisien), du calcaire grossier du Lutécien, forment des plateaux étagés, tandis que les versants s'adouissent dans les épais sables de Fontainebleau - étage stampien - où les couches sédimentaires ont été rabotées.

Le climat, soumis aux influences océaniques, est tempéré : 600 millimètres de pluie en moyenne, trois degrés de moyenne au mois de janvier, des vents d'ouest dominants, et peu de journées de gel ou de neige. Il existe quelques microclimats, liés à la couverture forestière.

Exposée au nord, la forêt de Saint-Germain-en-Laye couvre la rive gauche de la Seine, alors que sur l'autre rive, exposés au sud, les coteaux de la butte de Cormeilles-en-Parisis ont été, un temps, recouverts de vignobles et ceux de la butte de l'Hautil, de vergers.

La végétation est marquée par la présence de la forêt éponyme, dite de l'Yveline, au centre du département, sur une large nappe de dépôts sableux stampiens.

La variété nuancée des paysages départementaux s'insère dans des étendues plus uniformes : la plaine limoneuse et agricole de la Beauce au sud à peine entamée par la petite vallée de la Rémarde, le plateau du Vexin français au nord, la Normandie à l'ouest, le creux parisien à l'est. D'où l'existence de huit régions naturelles :

- au nord, la vallée de la Seine et le Vexin français,
- au nord-est, la ceinture de Paris et la plaine de Versailles,
- à l'ouest, l'Houdanais,
- au sud, l'Hurepoix, la Beauce et la forêt d'Yveline ou de Rambouillet.

¹ Anticlinal : se dit d'un pli géologique dont la courbure est tournée vers le haut (opposé à synclinal, tourné vers le bas).

2. Des origines au début du Moyen Âge

Paléolithique

400 000 à 5 000 ans avant J.-C.

Le Paléolithique ancien, ou civilisation acheuléenne², apparaît il y a 400 000 ans dans les Yvelines, à Moisson, Freneuse, Flins-sur-Seine ou Limay. L'« homo erectus » ou « homo heidelbergensis » y fabrique un outil typique en pierre : le **biface**, dont il se sert pour couper, racler et percer.

Le Paléolithique moyen, ou civilisation moustérienne³, se termine vers 35 000 ans avant J.-C. L'homme de Néanderthal y développe une première forme de religion puisqu'il enterre les morts. Ces populations vivent de la **chasse** et de la **cueillette** ; sur les premières collines aux abords de la Seine, notamment à Mézières-sur-Seine. Elles y trouvent le gibier dont elles ont besoin, ainsi que la matière première nécessaire à la fabrication de l'outillage (le silex).

Le Paléolithique supérieur, ou civilisations aurignacienne⁴, gravettienne et magdalénienne, (entre 35 000 et 10 000 ans avant J.-C.) voit le développement de l'« homo sapiens ». Des fouilles archéologiques ont montré sa présence dans la vallée de la Seine et de la Mauldre, à Bonnières-sur-Seine, Épône, Bazemont, Herbeville, ou encore à La Boissière-École.

De 10 000 à 5 000 avant J.-C., après la dernière glaciation, le climat s'améliore. Les forêts se développent. Au sud du département, apparaissent de petits **villages** de chasseurs ou de vastes campements. Rennes et mamouths laissent la place aux cerfs et aux sangliers.

Néolithique

5 000 à 1 800 ans avant J.-C.

La civilisation **néolithique** se diffuse en premier dans la moitié nord des Yvelines, via la vallée de la Seine. La pratique de l'**agriculture** et de l'**élevage** transforme l'organisation sociale. L'homme se sédentarise. Les premiers agriculteurs s'installent dès le Néolithique ancien entre 5 000 et 4 600 avant J.-C. comme le montrent les fouilles effectuées en 1995-1996 à Neauphle-le-Vieux.

L'implantation des populations se densifie au Néolithique moyen, surtout entre 4 600 et 3 300 avant J.-C. Des restes d'ateliers de taille de la pierre (fabrication de l'outillage) et de céramique (fabrication de récipients en terre cuite) de cette période ont été découverts à Sonchamp, Freneuse et Beynes, ainsi qu'un habitat à enceinte palissadée aux Mureaux, une minière à silex à Flins-sur-Seine, un site de production de haches à Guerville.

A la fin du Néolithique, ou Néolithique récent puis au Néolithique final, apparaissent les premiers **monuments mégalithiques**⁵ de la civilisation Seine-Oise-Marne, de 3 300 à 1 800 avant J.-C. : dolmens, allées couvertes, sépultures en fosse ou hypogées. Ils sont construits avec de grandes dalles de grès ou de calcaire. Parmi ces grandes sépultures collectives, sept sont encore en place : sépulture en fosse de Bonnières-sur-Seine, allée couverte de *la Cave-aux-Fées* à Brueil-en-Vexin, allées ouvertes de *la Justice* et de *Fort-à-Faire* à Épône, dolmen de *la Pierre Ardoue* à Saint-Léger-en-Yvelines, allée couverte des *Gros-Murs* aux Mureaux, hypogée (ou grotte artificielle) de *la Roche Galerne* à Jeufosse.

Âge du Bronze

1 800 à 500 ans avant J.-C.

Vers 1 800 avant J.-C., la métallurgie du **bronze** fait son apparition, comme le montrent les séries de **haches** et d'armes métalliques qui nous sont parvenues. La période de 1 100 et 800 avant J.-C. voit naître la « civilisation des champs d'urnes », où les sépultures se présentent sous forme d'**urnes funéraires**, réunies parfois en grandes nécropoles.

² Acheuléen : faciès culturel du paléolithique ancien caractérisé par des bifaces réguliers taillés au percuteur tendre.

³ Moustérien : faciès culturel du paléolithique moyen, caractérisé par des pointes triangulaires et des racloirs obtenus par des retouches d'éclats sur une seule face.

⁴ Aurignacien : faciès culturel du paléolithique supérieur, caractérisé par des grattoirs carénés et des sagaies en os, et marqué par l'apparition de l'art figuratif.

⁵ Monuments composés d'un ou plusieurs grands blocs de pierre bruts ou sommairement aménagés.

La découverte de petites haches en bronze, originaires d'Armorique, montre que les civilisations du Bronze atlantique prospèrent au nord-ouest du département à Mantes, Porcheville, Meulan et Poissy. Ces objets servaient probablement de monnaie d'échange.

Âge du Fer

500 à 200 ans avant J.-C.

Le premier âge du Fer, ou période de Hallstatt, est peu connu dans le département, alors que le second âge du Fer, ou période gauloise qui marque l'arrivée des **Celtes** au V^e siècle avant J.-C., est mieux représenté.

Des fouilles ont ainsi montré qu'un **village gaulois** s'est installé durablement sur l'Île-Belle et sur la berge de la Seine, à la hauteur de Meulan et des Mureaux vers 300 ans av. J.-C. Les traces de plusieurs habitations en bois et torchis, avec leurs foyers, et les traces probables d'une pêcherie, y ont été retrouvées.

Une douzaine de petits villages, de la fin de l'âge du Fer, ont été construits entre les II^e et I^{er} siècles avant notre ère dans les Yvelines.

On a aussi retrouvé des restes de **fortifications**, comme l'*oppidum* dit du « Camp de César » à Port-Villez. Implanté sur 6,5 hectares, près du confluent de l'Epte et de la Seine, à la limite des territoires Carnute, Aulerque, Eburovique et Véliocasse, il est constitué d'un éperon rocheux dont l'accès est barré par une importante levée de terre précédée d'un large fossé. Des enceintes quadrilatérales sont également visibles en forêt de Rambouillet.

Les **espaces sacrés** des Gaulois sont de natures variées, mais le modèle architectural le plus répandu correspond au type de sanctuaire fouillé à Bennecourt : un enclos quadrangulaire avec fosses à offrandes dit « autels souterrains » et temple en bois.

Période gallo-romaine

200 ans avant J.-C. à 400 ans après J.-C.

Dans les Yvelines, comme ailleurs, les Gaulois adoptent les modes de vie romains et le territoire s'intègre à l'Empire. Le réseau routier en témoigne, comme les nombreuses **exploitations agricoles (*villae*)**, ou encore les ateliers de potiers d'Épône ou de La Boissière-École. En revanche, il est probable qu'il n'y ait jamais eu un seul Romain « de souche » résidant dans les Yvelines.

Les Yvelines ne comptent pas de chef-lieu en tant que tel, mais une douzaine d'**agglomérations antiques** parfois de dimensions importantes. Aux Mureaux, le visage du bourg romanisé a pu être restitué partiellement : de grands bâtiments en pierre (entrepôts ?) et des maisons en dur se mêlent à un habitat traditionnel, en torchis et en bois. Épône ou La Boissière-École sont connus surtout par leur quartier artisanal. Le site de *Diodurum*, repéré par prospection aérienne, s'étend sur une superficie d'une cinquantaine d'hectares sur les communes du Tremblay-sur-Mauldre et de Jouars-Pontchartrain.

Le **réseau routier**, amélioré par les Romains, est nettement dessiné. Des voies peuvent être repérées par vue aérienne, sur les cartes qui révèlent certains alignements, ainsi que par les toponymes évoquant gués et bornes. Ce réseau relie entre eux les chefs-lieux des cités gauloises : Beauvais, Chartres, Orléans, Paris, Dreux et Évreux. Les trois grandes îles de Mantes, Meulan et Poissy sont les principaux points de franchissement de la Seine. Un réseau dense de routes secondaires et même de rang inférieur dessert cités, villages et *villae*.

Ces *villae* ou fermes gallo-romaines s'installent près de sources, sur un flanc de coteau abrité, ou sur une position dominante. Certaines ont été repérées par la prospection aérienne ou au sol. Quelques-unes ont été fouillées, comme aux Mesnuls, à Limetz, Richebourg ou Ponthévrard.

La *villa* de la *Millière* aux Mesnuls est une petite maison rectangulaire du II^e siècle adossée aux pentes de la vallée de la Guyonne. Elle possède une galerie en façade et une demi-douzaine de pièces, dont l'une est

chauffée par un hypocauste⁶. Ses murs et plafonds étaient recouverts de peintures, parmi lesquelles quatre médaillons représentant les figures personnifiées des Saisons.

La *villa* de **Limetz-Villez**, au nord-ouest du département, est beaucoup plus grande. Elle a été également habitée plus longtemps, du I^{er} au IV^e siècle. Elle comporte un vaste corps de logis avec deux ailes latérales encadrant une première cour, et une deuxième plus vaste abritant les installations agricoles. Sur le côté, un important établissement de bains ou **thermes**, bien conservé, servait au confort des habitants.

Au sud des Yvelines, à Ponthévrard, la prospection aérienne a permis de déceler ce qui pourrait être une grande *villa*. A Richebourg, des fouilles de grande ampleur ont attesté la présence d'une belle ferme et de ses jardins, du I^{er} au III^e siècle.

Un dernier site retient l'attention : le **sanctuaire de Septeuil**. Installé dans la vallée de la Vaucouleurs, au II^e siècle, un temple y a été construit, voué dans un premier temps au culte de l'eau, avec une nymphe en marbre et un bassin octogonal d'où jaillissait une source. Il est profondément transformé au IV^e siècle, afin de servir le culte du dieu Mithra : venu d'Iran, ce culte eschatologique⁷ est en vogue à l'époque, notamment chez les militaires et les marchands.

Les mérovingiens

IV^e au VIII^e siècle

Faute de découvertes, les siècles qui succèdent à l'Empire romain sont mieux connus par les **nécropoles** que par les habitats. C'est l'époque fondamentale du début de la **christianisation** à partir du IV^e siècle, marqué notamment à Nanterre, par la présence de Sainte Geneviève.

Certains grands cimetières, comme celui de Maule et surtout de Vicq, témoignent d'un habitat dense et d'une utilisation sur plusieurs siècles. La nécropole de Maule est peut-être à mettre en relation avec la longue présence, du IV^e au VIII^e siècle, d'une **agglomération d'origine antique** *Mantela* ou *Manuela Vicus*, peut-être chef-lieu du *pagus Madriacum* ou de Madrie. On y trouve également un domaine agricole de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. La **nécropole de Vicq** du VI^e siècle, rassemble 4 000 à 5 000 tombes, ce qui représente une quinzaine de décès par an pour une population de 250 à 300 personnes, au haut Moyen Âge.

Les tombes se présentent sous diverses formes : simples fosses en pleine terre, sarcophages de pierre ou de plâtre, cercueils de bois ou de pierres plates. Les sarcophages peuvent être décorés de motifs moulés, de rouelles ou de croix inscrites dans des cercles (Maule, Vicq). Parfois une croix avec l'alpha et l'oméga atteste la religion chrétienne du défunt. Au sol, les tombes sont souvent signalées, surtout dans le Nord du département et le Vexin français, par des stèles de pierres gravées. Elles sont remplacées au VIII^e siècle par des croix en bois, en même temps que disparaissent les offrandes de céramique et de verre, placées dans les tombes.

Un nom, attesté et cité en 611, doit retenir l'attention. C'est celui que porte aujourd'hui le département. La **forêt « d'Yveline »**, la « *silva equalina* » puis *aequilina*, puis *Ivelina*, est dans l'hypothèse la plus probable pour les toponymistes⁸, la forêt « riche en eau ».

Les carolingiens

VIII^e au XI^e siècle

Comme l'écrit Marcel Delafosse, auteur d'ouvrages sur l'histoire des Yvelines, les documents écrits qui établissent l'histoire n'apparaissent qu'avec l'époque carolingienne. Ils proviennent en général des **abbayes** et des **prieurés**.

Les grandes abbayes proches de Paris, comme Saint-Denis et Saint-Germain-des-Prés, gardent quelques documents anciens citant Rambouillet, le pays de Poissy ou Pincerais, les grandes forêts de Laye et de

⁶ *Hypocauste* : nom donné au système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine et gallo-romaine.

⁷ *Culte eschatologique* : culte religieux qui exprime l'idée qu'il y aura une fin des temps.

⁸ *Les toponymistes* : spécialistes de la toponymie, science qui étudie le nom des lieux.

Cruye (Marly) ou celle d'Yveline. Elles ont été gérées par des administrateurs, qui ont dressé au IX^e siècle des **polyptyques**⁹ contenant une description de leurs domaines. Parmi ceux de Saint-Germain-des-Prés, décrits par l'abbé **Irminon**, on trouve La Celle-Saint-Cloud, Maisons avec une partie de Chambourcy, Maule, la Celle-les-Bordes. Une liste des habitants tenanciers de l'abbaye s'y trouve, qualifiés par leur condition (colons, serfs) avec leur famille, femme et enfants, les terres qu'ils exploitent et les redevances qu'ils payent.

Au point de vue religieux, le **cimetière paroissial** fait son apparition dans le courant du X^e siècle. Le réseau des paroisses se fixe également sur cette période, avec la mise en place des **systèmes féodaux**¹⁰.

De manière générale, 95 % des localités mentionnées entre la fin de la période mérovingienne et l'époque carolingienne le sont sous la forme de domaines fonciers, sans être des villages au sens strict. Mais ces domaines sont effectivement à l'origine de plusieurs villages médiévaux et ultérieurs.

D'autres écrits révèlent l'existence d'un **commerce** à longue distance sur la **Seine**. Les mariniers frisons et saxons¹¹ viennent à la foire du Lendit chercher le vin de l'abbaye de Saint-Denis, début d'un long trafic qui anime longtemps la vallée de la Seine. Pour ce commerce de long parcours, il faut citer le **port carolingien des Mureaux**, le seul en France à avoir fait l'objet de fouilles.

Mais d'autres bateaux, quelquefois de marchands, mais aussi de pillards, voguent sur la Seine : ceux des **Vikings** danois qui ont, peut-être, possédé une base à Jeufosse, remontent le fleuve dans la seconde moitié du IX^e siècle. Les auteurs médiévaux ont beaucoup insisté sur les fléaux provoqués par des barbares appelés « normands », comme la bataille de Croissy. En 876, **les reliques de Sainte Honorine** sont transférées par les religieux de Graille vers Conflans pour éviter le pillage des Vikings.

L'affaiblissement du pouvoir carolingien fait émerger un nouveau phénomène social. La **haute aristocratie** s'approprie des charges officielles (comte et duc) et surtout les transmet à sa descendance, alors qu'elles étaient jusqu'ici nominatives. Les populations cherchent la protection de ces seigneurs qui s'installent dans les possessions de **grandes abbayes** comme **Maule** ou **Beynes** et y construisent leurs forteresses, donnant ainsi naissance à la **féodalité**.

3. Les débuts du Moyen Âge (XI^e-XIII^e siècles)

Les seigneurs

Aux XI^e et XII^e siècles, le **roi capétien** et les puissants **seigneurs féodaux** coexistent dans le pays d'Yveline. Ces seigneurs sont capables jusqu'à l'époque de Louis VI et Philippe Auguste de gêner les déplacements du roi à l'intérieur de son domaine, entre Paris et Orléans. Leurs **châteaux** sont autant d'obstacles à la puissance royale. Construits d'abord en bois sur une motte artificielle comme à Maurepas ou sur un éperon, comme à Chevreuse, ils se transforment en donjons de pierre, comme l'ont montré des fouilles menées à Bréthencourt, Neauphle, Septeuil et Gambais. Quand le château médiéval disparaît ou est remplacé par un édifice plus récent, le site subsiste et il suffit de monter sur la motte pour comprendre l'importance de ces forteresses aux noms révélateurs : Montfort, Rochefort, Châteaufort ou Montchauvet.

Si l'on en croit Suger, abbé de Saint-Denis et conseiller de Louis VI, le peuple souffre des **exactions des seigneurs de Chevreuse et de Neauphle**, qui lèvent des tailles¹² sur les hommes du Mesnil-Saint-Denis, de Dampierre et autres villages de la vallée de Chevreuse. Suger ne peut mettre un terme à leur rapacité qu'à grands frais.

⁹ Un polyptyque est un livre qui recense les biens des seigneurs. Celui de l'abbé d'Irminon décrit ceux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au temps de Charlemagne.

¹⁰ La féodalité repose sur un réseau de liens de dépendance entre des seigneurs et leurs vassaux, hommes libres qui se placent sous leur protection et reçoivent un fief en échange des services qu'ils assurent.

¹¹ Frisons et saxons : peuples germaniques du nord de l'Europe

¹² Taille : impôt prélevé en compensation de la protection accordée par le seigneur.

Amaury de Montfort est l'un de ces grands personnages. Il appartient à la famille des vrais seigneurs de l'Yveline, apparue vers l'an mil. Il s'implante à Montfort, **châtellenie** dont il a la garde, en même temps que de la **forêt d'Yveline** dont il est gruyer (administrateur). Au XIII^e siècle, ses successeurs administrent leurs domaines avec l'appui de prévôts¹³ résidant à Bonnelles, La Celle, Gambais, Houdan, Méré, Montchauvet, Saint-Léger, Sonchamp et, au-dessus d'eux, des baillis à Montfort, Rochefort et Épernon. Les Montfort occupent en effet une situation territoriale de première valeur entre les terres du roi de France et la Normandie du roi d'Angleterre. Ils se rangent, tantôt d'un côté (Amaury III fidèle à Louis VI), tantôt de l'autre (Simon III livrant ses châteaux en 1159 à Henri II, contraignant ainsi Louis VII à demander une trêve).

Cette famille est riche en fortes personnalités. Ainsi, **Bertrade de Montfort**, sœur d'Amaury III, mariée d'abord au comte d'Anjou, est si belle que le roi de France Philippe I^{er}, pourtant marié, l'enlève et tient ferme contre l'évêque de Chartres, et même contre le pape, en cassant leurs mariages précédents. Bertrade essaye, après la mort de Philippe I^{er}, de mettre en avant son fils à la place de Louis VI, l'héritier légitime. Elle termine sa vie en 1118 à l'abbaye des Hautes-Bruyères (Saint-Rémy-l'Honoré), qui devient le lieu de sépulture familial, à l'instar de Saint-Denis pour les rois de France.

Autre grande famille : les **comtes de Meulan**. Aussi importants sur les rives de la Seine, que les Montfort dans l'Yveline, ils constituent son pendant au nord, mais connaissent un destin plus court. Galeran I^{er} est comte de 1013 à 1068. Hugues, Robert I^{er}, Galeran II et Robert II lui succéderont.

La présence active de ces comtes est incessante dans les **combats de Normandie** ou d'Angleterre, de même que lors des **croisades** de 1146 et 1190.

Les abbayes

Le rôle des grands seigneurs dans la fondation d'abbayes montre l'importance de ces féodaux du pays d'Yveline et de la vallée de la Seine.

En 1078, Hugues de Neauphle et Philippe I^{er} fondent le monastère bénédictin¹⁴ de Neauphle-le-Vieux. En 1115, les seigneurs de Montfort, grâce aux libéralités de Louis VI, bâtissent le prieuré des Hautes-Bruyères avec l'ordre de Fontevrault. En 1118, Simon de Neauphle construit les **Vaux-de-Cernay** avec les cisterciens¹⁵. C'est, malgré certaines mutilations, le plus bel ensemble de bâtiments monastiques qui nous reste dans le département. Son abbé, Thibaud de Marly, est sanctifié. Un peu après 1140, c'est au tour de Simon de Montfort qui installe les chanoines de Saint-Augustin à Clairefontaine. En 1204, le seigneur de Marly fait naître Port-Royal, promis à la célébrité. En 1221, Joyenval voit le jour à Orgeval grâce aux Prémontrés, à Barthélémy de Roye et à de nombreux dons.

Beaucoup d'ecclésiastiques normands ont droit de présentation aux cures du nord de la Seine, dans le diocèse de Rouen, tandis qu'au sud de la Seine, on trouve les possessions des églises et abbayes du diocèse de Chartres.

Les rois capétiens

En 1077, Mantes et le Vexin passent dans le domaine royal et constituent la frontière avec la Normandie. Elles en paient aussitôt les conséquences : Guillaume le Conquérant attaque cette région et en perd la vie. C'est le début de la longue **rivalité** entre les rois Capétiens et les ducs-rois de Normandie. Le chroniqueur Guillaume le Breton, qui a étudié à Mantes, consacre de nombreux vers latins de sa « **Philippide** » aux Mantais, quand il raconte la bataille de Soindres livrée victorieusement par Philippe II, appelé **Philippe Auguste**, le 17 août 1188, contre le roi anglais Henri II. Le roi capétien donne ou confirme divers privilèges aux Mantais, notamment en matière de police et reste abbé laïc de Mantes jusqu'en 1196. Il meurt à Mantes le 14 juillet 1223.

Dans les Yvelines, le souvenir des rois est lié aux **châteaux**. Celui de **Saint-Germain-en-Laye** est créé par **Louis VI** vers 1124 ; les premiers rois Capétiens y signent 7 % de leurs chartes. Philippe Auguste, plus

¹³ Prévôts : agent royal ou seigneurial aux attributions diverses (judiciaires, administratives, militaires).

¹⁴ La règle bénédictine fait de la liturgie, du travail des mains et du travail de l'esprit la vocation propre de l'ordre.

¹⁵ Les cisterciens souhaitent observer exactement les règles de saint Benoît par une plus grande austérité et l'exercice du travail manuel.

précisément, fait de Saint-Léger sa place forte en face de la Normandie et un lieu de chasse où il réside. **Poissy** est aussi un lieu tout à fait capétien. Le chroniqueur Guillaume de Nangis nous raconte que, dans ses lettres secrètes, **Saint Louis** se désigne comme Louis de Poissy ou Louis seigneur de Poissy. Il y est en effet né le 25 avril 1214 dans l'un des deux châteaux royaux. Dans une vivante anecdote, le chroniqueur le montre disant à ses familiers qu'il y avait reçu de Dieu le plus grand bien possible. Devant leur étonnement, il leur rappelle qu'il avait reçu dans ce lieu le saint baptême.

Les Communes

Un des aspects les plus intéressants de l'histoire de la vallée de la Seine au temps des Capétiens est la création et le maintien des communes de **Mantes**, **Meulan** et **Poissy**. Une commune est une communauté d'habitants unis par serment, qui reçoit des privilèges. Leur situation géographique leur apporte une certaine prospérité économique : ce sont les seuls endroits où un pont franchit la Seine.

Le XIII^e siècle voit l'épanouissement de **l'art gothique** dans les Yvelines, avec la Sainte-Chapelle, dynastique et royale, de Saint-Germain-en-Laye et la **collégiale Notre-Dame de Poissy**.

Situation économique au Nord et au Sud

La forêt d'Yveline, plus étendue que de nos jours, est défrichée jusqu'en 1300. Que produisent les paysans ? Des céréales et de la vigne. La présence de la **vigne** est attestée dès l'époque carolingienne. La superficie du vignoble est certainement plus importante dans les environs de Paris qu'en aval dans la vallée de la Seine. Les celliers du roi semblent importants, et la navigation sur la Seine permet le transport facile du vin.

La situation générale des Yvelines au début du XIV^e siècle progresse : le sort matériel des populations s'est amélioré, l'arbitraire des seigneurs recule, le temps des guerres féodales est passé. Il faut distinguer cependant la vallée de Seine et l'Yveline. La première avec ses villes, son vignoble et son commerce, constitue un terroir attractif et prospère ; la seconde demeure plus pauvre. La guerre vient mettre fin à une période relativement prospère.

4. De la guerre de Cent Ans aux guerres de Religion (XIV^e-XVI^e siècles)

La guerre de Cent Ans

En 1346, année de la défaite de Crécy, les Anglais prennent Vernon, Mantès et Meulan, et à la mi-août, le roi Édouard III s'installe à Poissy ; son fils, le **Prince Noir**¹⁶, incendie Les Mureaux et Saint-Germain-en-Laye. Il faudra attendre 1449 pour que Mantès repasse définitivement sous le pouvoir du roi de France. Dans les Yvelines, la guerre de Cent Ans dure donc bien un siècle, marqué par des trêves et des passes d'armes.

Les villes

Les villes, pourtant protégées par leurs murailles, passent et repassent de main en main. Les campagnes finissent par être dévastées. Le paroxysme de la guerre se situe en 1356, avec la nouvelle défaite de Poitiers : Charles le Mauvais, roi de Navarre, louvoyant entre Français et Anglais, ravage alors Mantès, prend Meulan et saccage les environs.

Les hostilités suspendues un temps reprennent sous Charles V. En 1364, du Guesclin¹⁷ commande l'armée du roi entre Normandie et Île-de-France ; il saisit par la ruse **Mantès** et **Meulan, villes fortifiées**. La guerre s'éloigne ; le pays respire et se redresse. De 1417 jusqu'au milieu du XV^e siècle, la rivalité des Armagnacs et des Bourguignons, ainsi que la domination des Anglais apporteront leur cortège de malheurs pendant une vingtaine d'années.

¹⁶ *Le Prince Noir : Édouard Plantagenêt, appelé le Prince Noir après sa mort du fait de la couleur de son armure, est le fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. Du 13 au 16 août 1346, à partir de Poissy, il pille et brûle toute la région de Saint-Germain-en-Laye jusqu'au sud de Paris.*

¹⁷ *Du Guesclin : comte de Longueville, il est un noble breton, connétable de France et de Castille.*

Reconstruction

Lorsque s'achève la « longue guerre des Anglais » et la profonde crise démographique, économique, politique et sociale, qui marque la fin du Moyen Âge en Occident, le sud-ouest de la région parisienne est sans doute la zone la plus atteinte.

La remise en valeur du sol et la restauration de l'économie rurale commencent par les plus riches terroirs, les bons limons des plateaux, les coteaux favorables à la vigne, mais il faut attendre 1530 pour que s'achève la reconstruction. Elle se fait dans le cadre traditionnel du **régime seigneurial**, les maîtres du sol laissant quelques terres aux paysans tout en conservant les meilleurs morceaux en réserve.

Le roi et les seigneurs

Mais la marque originale de la région, c'est la présence du roi et de la cour. Les **Valois**¹⁸ résident volontiers à Saint-Germain-en-Laye, à proximité des joies de la chasse. S'il accorde la préférence à Fontainebleau, François I^{er} fait transformer le vieux Château de Saint Louis. Sur les fondations, Pierre Chambiges élève, de 1537 à 1548, un nouvel édifice, toujours de plan pentagonal, comme le château de Charles V. Ce château de style Renaissance française, en brique et en pierre, est un cadre digne pour les fêtes de cour.

Beaucoup de grands seigneurs s'installent dans la région et rachètent des terres aux lignages appauvris de la vieille gentilhommerie d'Île-de-France : les **Lorraine**, qui achètent Chevreuse et Dampierre en 1551 et y joignent plusieurs seigneuries voisines ; les **Angennes**, installés dans la région depuis le XV^e siècle, qui étendent leur possession sur près de trois mille hectares de forêts et deviennent seigneurs de cinq à six villages ; les **Lévis-Crussol** à Lévis-Saint-Nom. C'est au château de Rambouillet que François I^{er}, venu chasser chez son vassal, meurt le 31 mars 1547.

Les guerres de Religion

Le protestantisme prend un essor fondamental dans les Yvelines dans les années 1559-1562. Il compte peu de campagnards dans ses rangs, mais quelques marchands ou quelques artisans, quelques robins¹⁹ et gentilshommes, surtout dans le Vexin.

Le **colloque de Poissy**²⁰, qui se déroule du 9 au 13 octobre 1561, constitue le sommet du protestantisme en Île-de-France, et marque une volonté conciliatrice originale, du moins au point de vue théologique. Les prédications évangéliques ne sont plus seulement tolérées mais écoutées. Il réunit, d'un côté, la reine de Navarre Jeanne d'Albret et les ministres du culte protestant souvent venus de Genève et menés par Théodore de Bèze ; de l'autre côté, les Guise et les Jésuites, le jeune roi et la reine-mère Catherine de Médicis.

Les débats, qui portent notamment sur la nature de l'Eucharistie (présence réelle ou symbolique du Christ dans le vin et le pain), ne débouchent pas sur un accord.

Les édits de paix ou de tolérance, notamment ceux de Saint-Germain de janvier 1562, puis d'août 1570 constituent un échec. Après la Saint-Barthélémy du 23 août 1572, le protestantisme n'a plus droit de cité. Les guerres de Religion provoquent ruines, pillages, viols, et exactions de toutes sortes, surtout entre 1583 et 1593. Après la bataille d'Ivry, le 14 mars 1590, le roi Henri IV reprend la ville de Mantes. Il se fait instruire dans la religion catholique dans cette ville.

Au printemps 1594, la paix est rétablie.

Les seigneuries

Il faut alors panser les plaies. Avec courage, paysans, bûcherons et vigneron reprennent leurs travaux, remettant en culture les friches, taillant les vignobles délabrés, réparant maisons et églises villageoises. Reconstruction, mais non restauration. La longue guerre civile a dévasté ses victimes et enrichi ses profiteurs. Bon nombre de petits gentilshommes sont ruinés par la guerre et doivent vendre leurs biens,

¹⁸ Les Valois : dynastie française.

¹⁹ Robins : personne appartenant à la noblesse de robe, ayant acquis un office anoblissant dans les finances ou la justice, par opposition à la "noblesse d'épée", occupant les traditionnelles fonctions militaires.

²⁰ Le colloque de Poissy s'est tenu du 9 septembre au 13 octobre 1561, au grand réfectoire de l'abbaye des Dominicaines, et a rassemblé des catholiques et des protestants à la recherche d'un terrain d'entente. Les participants étant en désaccord sur l'interprétation de la Sainte Cène, le colloque fut un échec. Un an plus tard débutaient les guerres de Religion.

comme c'est le cas ici : malgré un beau mariage avec Henriette de Lamoignon, Charles de Villeneuve, **seigneur de Bonnelles**, continue de s'endetter. En 1600, son fils doit mettre la seigneurie en vente : le nouvel acquéreur est **Claude Bullion**, conseiller au Parlement.

La période voit l'ascension sociale des gens de finance : officiers du roi et banquiers. Pour ces parvenus, l'achat d'une seigneurie ou la construction d'un manoir est un moyen de conquérir l'honorabilité : ainsi Benoît Milon, trésorier de l'Épargne, acquiert la terre de Wideville à Crespières et y commence, vers 1580, la construction du château dans le style de l'époque, qui allie brique et pierre.

Quant aux protestants après l'édit de Nantes du 30 avril 1598, ils sont peu nombreux. On retrouve cependant quelques foyers isolés dans le Mantois jusqu'à la révocation et quelques grands noms comme Philippe Duplessis-Mornay à Longvilliers, sans oublier **Maximilien de Béthune, né à Rosny, duc de Sully**, surintendant des finances du roi Henri IV.

5. Louis XIII et Louis XIV : le Grand Siècle des Yvelines (XVII^e siècle)

Influence de Paris

Le XVII^e siècle voit l'influence de Paris se renforcer sur les Yvelines. La capitale est en effet devenue une grande cité de 400 000 habitants sous Louis XIII. C'est à Paris que tout se décide, mais c'est aussi là que naissent les idées, les modes, la Réforme catholique (royaume mis sous la protection de la Vierge Marie et création de nombreux couvents). C'est vers Paris que convergent les produits du sol des Yvelines, de l'élevage, de la forêt, les prélèvements sous toutes les formes (droits seigneuriaux, dîmes²¹, rentes²² et loyers), mais également des hommes en surnombre, attirés par le mirage d'une vie plus facile et moins encadrée par les liens de la société villageoise.

Mais comme l'écrit Jean Jacquot, la « poule au pot » n'a qu'un temps.

Crise vers 1630

Dès 1630, les difficultés reparaissent, de plus en plus âpres : peste à partir de 1625 et mauvaises récoltes autour de 1630 et de 1647 à 1652. A partir de 1630, la guerre de Trente Ans entraîne un monstrueux accroissement des impôts. La **crise de la paysannerie** s'aggrave : endettement et aliénation des biens sont à l'ordre du jour. De nouveaux acheteurs de biens fonciers s'imposent. Les grands domaines de l'aristocratie (duché de Chevreuse, marquisat de Rosny, marquisat de Rambouillet) passent dans les mains des détenteurs du pouvoir. Dès la fin du XVI^e siècle, les Le Tellier s'installent à Viroflay, avant de cumuler terres et seigneuries : Chaville, Meudon. Devenu surintendant des Finances, **Bullion** ajoute à ses premiers achats Bonnelles et Boullon, qu'il rebaptise Bullion, ainsi qu'un bloc de seigneuries de la vallée de la Mauldre : Wideville, Mareil, Maule. En 1609, s'installe à Pontchartrain Paul **Phélypeaux**, secrétaire d'État, dont le petit-fils, Louis Phélypeaux, marquis de Phélypeaux, puis comte de Maurepas, comte de Pontchartrain, et devenu chancelier, illustre le nom.

Premier château à Versailles

Mais c'est surtout l'acquisition par **Louis XIII**, de la petite terre de Versailles en bordure des forêts, où il aimait venir chasser, qui oriente durablement le destin régional. Les premiers achats fonciers remontent à 1623. En 1631, le roi fait reconstruire et agrandir par Philibert Le Roy un modeste **pavillon de chasse** déjà entré dans l'histoire le 11 novembre 1630 lors de la « Journée des Dupes »²³. En 1632, le roi acquiert les droits seigneuriaux²⁴, puis, dans les années suivantes, les parcelles, qui forment le premier parc. Le domaine couvre déjà 354 hectares.

²¹ La dîme était un impôt sous la forme d'une fraction variable, en principe un dixième, des produits de la terre et de l'élevage versé à l'Église.

²² Rentes : sorte de crédits qui a commencé à se développer au XVII^e siècle.

²³ « Journée des Dupes » : désigne les événements des 10 et 11 novembre 1630, au cours desquels le roi Louis XIII, contre toute attente, parti de Paris pour Versailles, réitère sa confiance à son ministre Richelieu, élimine ses adversaires politiques et contraint la reine-mère Marie de Médicis à l'exil.

²⁴ La seigneurie confère au seigneur un droit symbolique, fiscal et judiciaire sur les terres et sujets de son domaine.

Le Dauphin

Le Dauphin, Dieudonné, ardemment désiré, naît au château-neuf à Saint-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638. Son père Louis XIII y meurt six ans plus tard. La vie du **jeune Louis XIV** commence par quatre années de désordre où se mêlent intrigues et rivalités des Grands, ambitions des robins, révoltes populaires.

La Fronde

La **Fronde**²⁵ touche tout particulièrement Paris et ses abords, surtout au début, en 1649 et à la fin de la guerre civile, en 1652. Mazarin, la reine et le jeune roi sont contraints de fuir à Saint-Germain-en-Laye. À nouveau, passages de troupes, exactions, mauvaises récoltes et épidémies ravagent la région.

Les solitaires de Port-Royal décrivent le désastre, comme la mère Angélique Arnauld qui tient cette triste chronique : « *C'est une chose horrible que ce pauvre pays ; tout y est pillé ..., tout est volé ... La guerre est un horrible fléau ... Nous avons toujours été environnées des plus cruelles troupes du monde qui ont ravagé tout notre pays avec toutes sortes de cruautés, sacrilèges ...* ».

En 1652, les Frondeurs font appel à dix mille hommes de l'archiduc-gouverneur des Pays-Bas ; l'armée traverse Mantes, malgré les ordres du roi et l'opposition du corps de la ville ; le 13 mars, elle est rejointe par le duc de Nemours, aux environs de Montfort-l'Amaury. La guerre laisse le pays pillé, mais elle s'éloigne à l'automne 1652, relayée cependant par une épidémie. Dans certains villages, selon Jean Jacquart, près du quart de la population a disparu en quelques mois.

On sait l'importance de l'influence du spectacle désastreux de la Fronde et de son impuissance face aux Grands, sur le jeune roi et sur sa décision de créer une Cour totalement dévouée à sa gloire.

Le château et la ville de Versailles sous Louis XIV

S'ouvre alors le règne personnel du **Roi-Soleil**, 64^e roi de France, période d'apogée pour la région. Une période où la cour, le gouvernement, le roi, passent de Saint-Germain-en-Laye à Versailles. C'est ici, sur les terres yvelinoises, avec ses gloires, ses victoires que s'achève la construction de la monarchie absolue.

L'**ordre classique** s'impose à l'ouest de la capitale, d'autant plus facilement que le contrôle du pouvoir central est immédiat, que puissants et notables sont partout, que l'Église, rénovée par la Réforme catholique, dispose d'un clergé instruit et docile et contribue à renforcer l'ordre social existant.

De cet ordre classique, la construction du château de Versailles, la mise en valeur du parc et la création réussie d'une ville nouvelle, fondée le 22 mai 1671, sont évidemment le symbole.

La chronologie ne doit pas être négligée. Au début, il ne s'agit que d'une demeure royale, comme les autres, au centre d'un lieu de délices : le parc. La cour continue de se partager entre Paris, Fontainebleau et Saint-Germain-en-Laye (le château-vieux de cette dernière cité étant le principal lieu de gouvernement entre 1666 et 1682). Mais les desseins du roi se modifient. Dès 1671, l'idée d'une ville autour du château se fait jour avec les premiers lotissements, le tracé des rues, les premiers hôtels seigneuriaux. A partir de 1678, le chantier du château s'agrandit aux dimensions d'un immense palais, susceptible d'abriter la cour et le gouvernement. En 1682, le château-vieux de Saint-Germain-en-Laye est abandonné par la cour ; Louis XIV s'installe définitivement à Versailles le **6 mai 1682**. La nouvelle ville croît alors rapidement, à l'heure où les autres petites villes des Yvelines s'anémient, écrasées par la capitale.

A la fin de son règne, Versailles est devenue une véritable cité de 25 à 30 000 habitants. Y vivent les courtisans, certes, les commis, mais aussi tous les corps de métiers du bâtiment qui rassemblent 36 000 travailleurs, branche essentielle aux artisans et nécessaire à une clientèle aristocratique. Selon Jean Jacquart, c'est un beau succès en matière d'aménagement du territoire. Mais un succès trop étroitement lié à la présence du roi et de la cour. On le voit entre 1715 et 1722, alors que la cour n'est plus à Versailles, lorsque la population retombe à 24 000 habitants, et plus encore en 1789.

²⁵ La Fronde : période de troubles marquée par l'opposition des cours souveraines (fronde parlementaire), puis des Grands (fronde des princes) au pouvoir royal, en réaction à la montée de l'autorité monarchique qui atteint son apogée sous Louis XIV.

Le domaine et la famille royaux dans les Yvelines

La ville et le château ne sont pas les seuls témoins de la présence royale en Yvelines. Autour du domaine primitif, le souverain, par acquisitions ou échanges, a constitué un immense ensemble foncier avec seigneuries, fermes, bois, prairies : Clagny, Glatigny, Porchefontaine, le Chesnay, Marly, Bougival, Louveciennes, Rennemoulin, Buc, Voisins, Guyancourt. A la mort de Louis XIV, le domaine propre couvre 6 000 hectares. Et il continue de croître au XVIII^e siècle, jusqu'à atteindre environ 10 000 hectares en 1789. Les **jardins de Versailles** sont devenus une véritable splendeur. En 1690, le roi propose une « Manière de montrer les jardins de Versailles ». Saint-Simon en parle comme d'un roi qui « *veut forcer la nature* », la « *tyranniser* » surtout pour apporter l'eau jusqu'au château.

Les autres membres de la famille royale (légitimes ou non) agissent de même : Monsieur, frère du roi, à Saint-Cloud, le Grand Dauphin à Meudon, Madame de Montespan à **Clagny**. En 1706, le comte de Toulouse acquiert **Rambouillet** et les terres déjà unies au domaine. Il y ajoute, en quelques années, près de dix seigneuries voisines. Son fils, le duc de Penthièvre, poursuit cette politique. Le roi se crée une sphère d'intimité à **Trianon** ou à **Marly**, à l'échelle même du premier Versailles.

Quant aux « Dames de **Saint-Cyr** »²⁶, chères à Madame de Maintenon, elles reçoivent les biens de l'abbaye de Saint-Denis ainsi que le duché de Chevreuse, acheté par le roi aux Luyes.

Grâce à l'aristocratie, aux courtisans, aux officiers de cours supérieures, l'acquisition des seigneuries se poursuit. Partout s'étendent les parcs et la campagne s'orne d'une parure de châteaux, neufs ou rénovés. On connaît les plus célèbres : Maisons, Dampierre, Pontchartrain.

Persécutions religieuses

La révocation de l'édit de Nantes²⁷ en 1685 à Fontainebleau a peu de répercussions dans la région, sauf dans la petite communauté protestante du Mantois. Après les conversions forcées des années 1680, sans résultat, soixante limayens abjurent leur foi en novembre 1685 ; le temple de Limay est détruit. La quasi-totalité des protestants fuit vers les pays de refuge.

Les **jansénistes**²⁸ de Port-Royal-des-Champs sont à leur tour persécutés. La présence des Solitaires, le retour, en 1648, d'une partie des religieuses, l'ouverture des écoles jansénistes ne peuvent qu'attirer l'attention du roi. La première crise de 1656-1665 est suivie d'un certain répit pendant lequel grandit l'influence du courant rigoriste. En 1679, les « Messieurs » sont dispersés et l'on interdit le recrutement des novices. Dès lors, l'abbaye vit de façon précaire. En 1709, la vingtaine de vieilles religieuses obstinées est chassée par le lieutenant général de police. Le roi fait détruire les bâtiments et l'abbatiale. On va jusqu'à disperser les ossements du cimetière. En vain, car le jansénisme conserve sa vigueur au XVIII^e siècle et ses fidèles viennent clandestinement en pèlerinage dans le célèbre vallon.

La misère de la fin du XVII^e siècle

Commencé sous les feux d'artifice des Plaisirs de l'Île enchantée²⁹ en 1664, le règne de Louis XIV s'achève dans la misère des peuples, conséquence des guerres et de la dépression économique. Le monde rural souffre au plus haut point : fiscalité excessive, mauvaises récoltes, baissés des prix. Beaucoup de fermiers connaissent la faillite lors des crises de 1693 et de 1709 et les propriétaires ne trouvent plus de remplaçants. La mort frappe lourdement lors des disettes³⁰ et du grand hiver. Et le petit peuple des manouvriers³¹ et des vigneron accueille avec soulagement l'annonce de la mort du Grand Roi le 1^{er} septembre 1715. C'est presque clandestinement que le convoi funèbre se rend de Versailles à Saint-Denis.

²⁶ Les Dames de Saint-Cyr : désigne le pensionnat créé à Saint-Cyr par Louis XIV à la demande de Madame de Maintenon qui souhaitait la création d'une école destinée aux jeunes filles de la noblesse ayant perdu la santé ou la fortune au service de l'État.

²⁷ L'édit de Nantes est un édit de tolérance signé en avril 1598 par Henri IV, par lequel le roi de France reconnaît la liberté de culte aux protestants. La promulgation de cet édit mit fin aux guerres de Religion qui ont ravagé le royaume de France au XVI^e siècle.

²⁸ Le jansénisme est un mouvement religieux, puis politique, qui se développe au XVI^e siècle et au XVIII^e siècle, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'Église catholique, et à l'absolutisme royal.

²⁹ Les Plaisirs de l'Île enchantée : Première des grandes fêtes données à Versailles, elle voit la première collaboration de Molière et de Lully pendant six jours de fêtes fabuleuses qui établissent définitivement le mythe de Versailles comme lieu de réjouissances.

³⁰ Disettes : pénuries de vivres

³¹ Manouvrier : Ouvrier qui travaille de ses mains et la journée.

6. Le XVIII^e siècle et la Révolution française

Essor économique

Après l'épisode parisien de la Régence, le roi Louis XV et la cour se réinstallent à Versailles en 1722. Le paysage économique s'éclaircit, avec un demi-siècle de prospérité et de croissance.

Sur le plan agricole, les rendements sont en légère hausse. Les **améliorations techniques**, encouragées par l'influente Société d'agriculture, voire par le roi, touchent les Yvelines, sans pour autant leur apporter des avantages substantiels. Le roi crée la bergerie de Rambouillet.

Mais la médiocrité des sols, l'extension des forêts, et surtout la réglementation des Menus Plaisirs³² en faveur des chasses royales et princières (interdiction de détruire le gibier, servitudes de libre passage pour les meutes et les chevaux, présence de réserves au milieu des champs) freinent les progrès. Une bonne partie de l'actuel département se trouve dans le périmètre des capitaineries de chasses royales³³, détestées des paysans.

C'est en 1760 que Christophe-Philippe **Oberkampf** arrive à Jouy-en-Josas. En quelques années, le hardi manufacturier allemand crée une des entreprises les plus performantes du royaume, transformant les cotonnades achetées un peu partout en indiennes imprimées, ces tissus à motifs peints ou imprimés. Les **Toiles de Jouy** deviennent, la mode aidant, une industrie prospère. Près de mille ouvriers y travaillent, dont beaucoup viennent des villages environnants et trouvent là un moyen de subsister.

Le progrès économique n'est pas source de prospérité pour tout le monde. La **croissance démographique**, résultat combiné du recul des disettes et des épidémies, et d'une baisse de la mortalité infantile et juvénile, annule souvent les conséquences heureuses des mutations économiques. Les Yvelines appartiennent aux campagnes parisiennes surpeuplées même si elles ne sont pas le secteur le plus atteint. Entre 1730 et 1770, l'augmentation du nombre des foyers dans les villages est sensible. Le bilan est plus contrasté pour les villes : Mantes et Saint-Germain-en-Laye décroissent, tandis que Meulan gagne des habitants. Quant à Versailles, la population, retombée à quelque 20 000 âmes, après le départ de la cour, reprend une courbe ascendante jusqu'à atteindre près de 50 000 habitants en 1789. C'est alors la dixième ville du royaume.

Initiée au XVII^e siècle, la conquête des terroirs par les Grands du royaume et les notables se poursuit, multipliant de belles demeures, étendant des parcs à la française puis, timidement, à l'anglaise, aux dépens des labours. Le roi à Trianon, Penthièvre à Rambouillet, Monsieur de Monville à Retz donnent l'exemple de la nouvelle mode.

Les tensions s'accroissent

A partir de 1770, blocages et tensions reparaissent. Les clivages sociaux s'élargissent entre les notables villageois et la masse des manouvriers. La poussée démographique entraîne une paupérisation relative que l'émigration vers les villes ou le travail dans les manufactures n'efface pas. La **disette** de 1775 provoque, en mai, des émeutes sur les marchés de Meulan, Mantes et Saint-Germain-en-Laye. On manifeste même devant le château de Versailles. Dans les campagnes, des bandes de mendiants errants font régner l'insécurité.

A la veille de la Révolution, les **cahiers de doléances**, rédigés dans le cadre des paroisses, permettent de circonscrire les principaux griefs du monde rural, même s'ils véhiculent un discours bourgeois et non paysan. Une clameur générale, réconciliant petits et grands, monte contre les chasses, les abus des capitaineries, les dégâts sur les cultures et la hargne des gardes. Tout aussi générale est la plainte contre l'injustice fiscale : celle des tailles, fort élevées dans une province réputée riche, mais qui épargne les privilégiés ; celle des droits indirects et particulièrement les taxes sur la production et le commerce du vin dans la vallée de la Seine. On attaque aussi le système féodo-seigneurial, moins dans son principe que dans

³² Les Menus Plaisirs : service important de l'administration de la Maison du Roi, qui était responsable des « plaisirs du Roi », comprenant la préparation des cérémonies, fêtes, et spectacles de la cour.

³³ Les capitaineries : territoires placés sous l'autorité des officiers du roi, où le droit de chasse est strictement réservé au souverain.

le contexte d'une « réaction seigneuriale » pleine de tracasseries. Lorsque les petites gens parlent, elles se plaignent du cumul des fermes par les « coqs » de village, qui imposent leur loi économique aux brassiers³⁴.

Les « cahiers » des villes, eux, sont influencés par les Lumières, les revendications bourgeoises : égalité fiscale, unification des poids et des mesures, état des routes, liberté d'entreprendre. Reste la confiance naïve ou sincère que tous ont dans le roi, père du peuple, et que l'on croit capable, assisté des États généraux, de résoudre les difficultés du royaume et de la monarchie.

La réunion des États généraux

A Versailles, après la procession d'ouverture des **États généraux** du 4 mai 1789, les travaux commencent par des discours qui se gardent d'aborder le problème du vote par député ou par ordre. Le premier désaccord survient lors de la vérification des pouvoirs des élus, que la noblesse et le clergé voudraient contrôler à part. Le 17 juin, le Tiers État exaspéré se proclame **Assemblée nationale**. Dans l'attente d'une séance royale, la salle des Menus Plaisirs où l'on se réunit, est fermée. Le Tiers État rejoint par quelques curés occupe alors la salle du Jeu de Paume et prête serment de ne se séparer qu'après avoir donné une constitution au royaume.

Le 27 juin, les trois ordres commencent à discuter ; le 9 juillet, ils se transforment en Assemblée constituante. Ils rédigent la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen**, sans encore recevoir l'aval du roi. La « nuit du 4 août », ils décident d'abolir les privilèges. Après ces séances mémorables, les députés désœuvrés se réunissent, en compagnie de Mirabeau et de Robespierre, au café Amaury, où est fondée la Société des Amis de la Constitution, amorce du Club des Jacobins.

Cependant à Paris, les troubles augmentent. Après le renvoi de Necker, la Bastille est prise, les premiers émigrés partent et dans tout le royaume se propage la **Grande Peur** : les possédants voient partout des brigands, et les milices locales signalent des comploteurs aristocrates. Pour se prémunir des brigands, Villepreux lève une garde nationale dès juillet 1789, et Bois d'Arcy fait de même en août. Les 5 et 6 octobre 1789, le peuple parisien vient à Versailles assiéger le roi qui hésite toujours face à l'Assemblée : ces deux journées amènent sa capitulation et son départ pour Paris, où les députés le suivent le 15 octobre.

Organisation administrative

Le départ du roi et de l'Assemblée fait perdre à Versailles son rôle de capitale et la moitié de sa population. Les lettres patentes du roi sur décrets de l'Assemblée nationale les 15 janvier, 16 et 26 février et 4 mars 1790 font de Versailles le nouveau chef-lieu du département de **Seine-et-Oise**. Il faut pour cela triompher des prétentions de Pontoise et d'Étampes, qui veulent un département distinct de Saint-Germain-en-Laye, et des ambitions territoriales de Paris. L'étrange forme de la Seine-et-Oise, en anneau autour de Paris, rend difficiles les communications entre Versailles et les lointains cantons de l'est et affaiblit son influence sur Saint-Germain-en-Laye et Pontoise. La capitale placée au centre attire bien davantage.

L'administration du département est divisée en deux sections : le Conseil avec un **Directoire** de huit membres, qui nomme un procureur syndic et un président et les districts, organisés de même. Les activités de l'administration du district sont diverses : elles vont des contributions aux chemins et forêts, à l'assistance, aux cultes et à l'éducation.

A la base, se trouvent les **municipalités** constituées uniformément par la proclamation du roi sur décret de l'Assemblée nationale du 18 décembre 1789. Le lien avec le pouvoir central est assuré par les représentants du peuple en mission, les « préfets » ambulants, qui viennent renforcer ponctuellement le zèle patriotique des administrateurs.

Quelques communes se baptisent de **noms patriotiques** entre 1793 et 1796 : Allainville devient Franciade Libre, Montfort l'Amaury : Le Brutus, Saint-Cyr : Val-Libre, Saint-Léger : Marat-des-Bois, Villiers-le-Mahieu : Le Voltaire, Saint-Germain-en-Laye : Montagne-Bon-Air.

Troubles liés à la Révolution

L'**ordre public** requiert l'action de l'administration ainsi constituée. Les troubles apparaissent et se multiplient. En mars 1791, à Ablis, le peuple saccage la maison de l'ancien lieutenant de bailliage. Des rumeurs de complots circulent à Thoiry, Hargeville, Versailles. La municipalité de Trappes réclame des

³⁴ Brassiers : ouvriers travaillant de leurs bras.

armes contre les brigands. Le 8 décembre 1791, Lebrun, dans un rapport du Conseil, demande des renforts de gendarmerie. On assiste également à une ruée populaire sur les forêts royales.

La disette due aux mauvaises récoltes, aggravée par les réquisitions pour la guerre, entraîne des **émeutes populaires** en 1792 à Bazoches, Saint-Léger, Montfort, Les Mesnuls, Le Perray et en 1793 sur les marchés de Saint-Germain-en-Laye et de Versailles. En septembre 1792, l'assassinat à Versailles de prisonniers transférés d'Orléans donne le signal des « massacres de septembre ». Des bandes, comme les chauffeurs d'Orgères, pillent les fermes riches. Quant aux bandits qui attaquent la ferme d'Ithe à Pontchartrain en 1793, ils portent l'uniforme révolutionnaire... Les contre-révolutionnaires, prêtres et laïcs, sont activement poursuivis pour correspondance avec des émigrés, propos inciviques, ou attentats contre les arbres de la Liberté.³⁵

La **vente des biens nationaux** a été considérable dans le département, tout comme celle des établissements religieux, des possessions de la famille royale et de nombreux émigrés. Les assignats³⁶, dévalués, n'inspirent plus confiance. On spéculait à Versailles au café Amaury. Les officiers publics préfèrent être payés en nature ; la confiance se perd.

Le district de Versailles obtient de haute lutte l'érection du château en **musée national** où des objets récupérés par la Commission temporaire des Arts sont rassemblés, alors que le mobilier et de nombreux documents précieux sont, eux, dispersés.

Les **réquisitions** pour l'armée, combinées à la disette due aux mauvaises récoltes posent un grave problème de subsistance. A tel point que les districts lèvent une « garde révolutionnaire » spéciale pour assurer le **ravitaillement**. Les bienfaiteurs de l'Ancien Régime n'existent plus : aumônes royales, seigneuriales, ecclésiastiques. Les filatures charitables dans les hospices de Mantes ou Rambouillet, ou celle créée à Clairefontaine, ne suffisent pas. L'hospice de Versailles subsiste misérablement. L'hôpital militaire créé en 1798, dans la maison de Saint-Cyr, tente de remédier à cette situation avec ses bureaux de bienfaisance.

Les deux tiers des curés de Seine-et-Oise prêtent serment de fidélité à la **Constitution civile du clergé**³⁷. L'évêque Avoine est élu par l'Assemblée départementale. Après la condamnation du serment par le pape, des curés se rétractent. Mal leur en prend : assassinat en 1792 de René, curé de Limay ; exécution de Langlade, abbé de Neauphle-le-Vieux, et de Poitou, curé de Vaux ; prison jusqu'à la mort pour le curé de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. En 1793-1794, les persécutions redoublent et les démissions se multiplient. La **Terreur** n'épargne pas les assermentés : 21 procédures sont établies contre ces prêtres.

En l'an II après la Révolution, nous trouvons 78 condamnés à mort par le **tribunal révolutionnaire** de Paris, vivant dans les Yvelines, certainement guillotins ou « conduits à l'échafaud », séance tenante. Vingt-sept résident à Versailles, six à Saint-Germain-en-Laye, cinq à Rambouillet, cinq à Saint-Martin-des-Champs où se trouve un important foyer contre-révolutionnaire, trois à Louveciennes et à Vaux, deux à Chatou, au Pecq et à Marly. Parmi ces condamnés à mort, nous trouvons deux maires, (Jean Petit, tonnelier à Osmoy et Martin Olivier, vigneron à Saint-Martin-des-Champs), quatre anciens curés (à Chatou, Fourqueux, Marly et Saint-Cyr), six ex-nobles et six militaires, huit domestiques de la famille du « tyran » ou de « Capet ». Principal motif d'accusation : la conspiration. On trouve aussi quelques poursuites pour distribution de faux assignats.

En 1795, la **liberté de culte** est rétablie sous étroite surveillance ; on baptise alors des Brutus ou Démosthène déclarés civilement quelques mois plus tôt. Les rapports décennaires du district de Saint-Germain au Comité de Salut Public annoncent triomphalement que « *le fanatisme hideux vient d'être terrassé à jamais* » ; ou reconnaissent : « *le culte catholique prend aujourd'hui une latitude telle que nous ne pouvons douter de sa généralité* ». Les prêtres revenus se partagent les cures avec ceux qui se sont maintenus, devenus parfois secrétaires de mairie, comme Desrués à Trappes, Sené à Rennemoulin.

³⁵ *Les arbres de la Liberté : arbres plantés en général dans l'endroit le plus fréquenté d'une localité, comme symbole de la liberté et qui grandirait avec les institutions nouvelles.*

³⁶ *Les assignats : titre, dont la valeur est assignée sur les biens nationaux, émis par le Trésor en 1789 pour remplir les caisses de l'Etat.*

³⁷ *La Constitution civile du clergé : nom donné au décret voté par l'Assemblée constituante le 12 juillet 1790, qui réorganise le clergé séculier via la nationalisation des biens de l'Église.*

La situation du petit peuple ne change pas beaucoup : si les droits féodaux ont disparu, réquisitions et contributions grèvent l'équilibre économique. Dans le district de Versailles, de 1790 à 1795, 1 627 ventes furent offertes à 1 041 acquéreurs : Oberkampf réalise à Jouy 61 ventes. Mais le cas de ces gens aisés et chanceux grâce à la vente des biens nationaux n'est pas généralisable. La stabilité politique et économique est alors attendue.

7. 1799-1870 : de Napoléon Bonaparte à Napoléon III

La stabilité

Le **coup d'État** du 18 brumaire an VII (1799) par Napoléon I^{er} est bien accueilli. Un préfet nommé par le premier consul recueille les fonctions des administrations départementales. Toute la vie locale est dirigée et contrôlée par les préfets successifs : Germain Garnier, Jean-Pierre de Montalivet, les comtes Laumond et de Gavre, le baron Delaitre. Ils procèdent à des enquêtes et des rapports dans tous les domaines : vie politique, état d'esprit, statistiques agricoles, industrielles et commerciales. Trois arrondissements de Seine-et-Oise correspondent approximativement à l'actuel département des Yvelines : Versailles, Mantes et celui, créé en 1811, de Rambouillet.

En 1801, de nombreuses communes célèbrent la nouvelle **paix**. Le régime semble en effet celui de la paix intérieure et extérieure. Le Concordat, signé le 15 juillet 1801, permet le rétablissement du culte catholique. La manufacture d'Oberkampf à Jouy-en-Josas connaît son apogée en 1805, année de production maximale.

L'**enseignement** n'est pas, en dehors de Versailles, très développé, même si le taux d'alphabétisation reste fort. L'empereur s'attache personnellement à l'école de cavalerie de Saint-Germain-en-Laye et surtout à l'école de Saint-Cyr.

La région de Versailles attire la **cour impériale**, comme jadis la cour royale, et de nombreuses personnalités y ont pris leurs quartiers : Berthier, qui est originaire de Versailles ; Lannes, qui habite Maisons-Laffitte ; le comte Daru, qui vit aux Mureaux ; le mariage de Michel Ney, futur maréchal est célébré au château de Grignon. Cette région regroupe même les opposants de l'empereur comme Madame de Staël qui doit se retirer en résidence surveillée à Aubergenville. L'empereur apprécie aussi le Grand Trianon : il fait étudier des projets de transformation et d'aménagement, mais sans suite. A Rambouillet, il fait construire un palais pour le roi de Rome.

Guerres napoléoniennes

Les dernières batailles des guerres napoléoniennes se déroulent en Seine-et-Oise où la population a déjà payé un lourd tribut. En 1814, les Alliés occupent Versailles et tout le département subit le poids des réquisitions. Un seul préfet administre le département de janvier 1814 à février 1816, à l'exception de l'intermède de mai à juillet 1815 du comte de Girardon qui envoie alternativement ses témoignages de dévouement et ses rapports sur l'état d'esprit du département, à l'empereur et au roi.

Après Waterloo, en juin 1815, les Prussiens apparaissent aux portes de **Versailles**. Le maire signe une **capitulation** honorable mais le peuple s'insurge et tente de s'armer grâce à Boutet, le directeur de la manufacture d'armes de Versailles. Le maire désarme les opposants et fait évacuer la ville. Les derniers combats ont lieu le 1^{er} juillet 1815, à Villacoublay, à Rocquencourt, au Chesnay, puis dans Versailles même, sous la direction du maréchal Exelmans, qui finit par se retirer et signer l'armistice au matin du 3 juillet.

Les sous-préfets

Entre 1815 et 1848, les **nouveaux administrateurs** du département offrent parfois des figures intéressantes. Nous avons sur deux sous-préfets, **Perrin du Lac** à Rambouillet sous la Restauration et **Armand Cassan** à Mantes sous Louis-Philippe, des renseignements qui permettent d'opposer deux hommes et deux régimes.

Perrin du Lac nommé en 1815 reste à **Rambouillet** jusqu'en 1824. Le château de Rambouillet est alors résidence royale, surtout utilisé pour la chasse ; il est abandonné par la suite sous Louis-Philippe. Le sous-préfet est un ultraroyaliste, toujours empressé envers les princes, qui viennent chasser à Rambouillet. Il réalise des tournées dans son arrondissement, allant souvent de château en château. Il constate également, signe que la Révolution est passée par là, que les paysans supportent mal les dégâts causés par les chasses. Dénoncé pour des arrestations arbitraires et désireux d'avoir une police de sûreté, il contribue au succès des royalistes en 1821. Sa mort lui épargne la vue de la révolution de Juillet, dont un épisode, raconté par Chateaubriand et le maire Delorme, a lieu à Rambouillet même.

Le 31 juillet 1830, le roi Charles X, se jugeant à Saint-Cloud trop près de Paris, gagne Trianon. Il y reçoit le maire de Versailles qui, harassé, est débordé par des émeutiers rendus maîtres de l'hôtel de ville. Malgré la présence d'un régiment, Charles X préfère continuer son exil et se rend au château de Rambouillet. Il est protégé à l'arrière-garde par le dauphin qui bivouaque à Trappes et qui est rejoint par des troupes : 6 000 hommes affamés qui causent un grand massacre de gibier. La famille royale reste au château les 1^{er} et 2 août, peu à peu abandonné par les soldats. Le 3 août, au matin, une foule d'insurgés sur les Champs-Élysées crie « à Rambouillet ! », se met en marche pour Versailles et parvient à Coignières à pied et à cheval. Cette menace fait céder Charles X qui poursuit sa route d'exil vers Maintenon.

Le nouveau sous-préfet de **Mantes** entre 1830 et 1837, **Armand Cassan**, est très différent de Perrin du Lac. Il laisse le souvenir d'un homme bon, compatissant pour les malheureux, jugé comme un excellent administrateur malgré ses fréquents voyages à Paris. Politiquement, il se montre conscient des progrès apportés par la Révolution. Surtout, il écrit et publie en 1833 la « **Statistique** » de son arrondissement, véritable somme de renseignements, d'enquêtes, à la fois topographiques, historiques, démographiques, économiques. Il est le premier démographe local se servant de l'état civil, du cadastre que l'on achève, et des renseignements fournis par la conscription. Il note les retards de l'agriculture par rapport à l'Europe du Nord malgré les progrès de vastes fermes avec leurs prairies artificielles, et de la culture de la pomme de terre qui permet l'élevage du porc. L'industrie se limite aux carrières et aux quelques ateliers de textiles comme les bonneteries de Mantès et de Septeuil. Il s'intéresse à tous les détails concrets des mœurs locales : langage, habillement, habitat.

Le poste de préfet à Versailles peut être long : Destouches y restera de 1826 à 1836. Quant à Joseph **Aubernon**, un Provençal, commissaire des guerres puis préfet de Napoléon, riche agent de change sous la Restauration, il arrive en 1830 et demeure pendant tout le règne de Louis-Philippe, et est en même temps député du Var, puis pair. De son bureau, alors rue des Réservoirs, dans l'ancien garde-meuble de la Couronne, il dirige tout ce qui est possible pour un préfet. Dans le détail (il décachète ses lettres, les annote, reçoit en audience) comme dans les problèmes importants : lutte contre le choléra en 1832, développement des premiers chemins de fer Paris-Saint-Germain-en-Laye et Paris-Versailles, développement de l'instruction publique, sécurité du roi qui vient souvent à Versailles. Les idées d'Aubernon sur Versailles sont pénétrantes : il refuse le déclin de la ville dont la prospérité a dépendu du séjour de la cour. Il souhaite utiliser les vastes édifices, les bois, les parcs « *pour une foule d'utilités nouvelles* ». Il rêve d'en faire une ville universitaire et une ville militaire.

Louis-Philippe et le préfet se trouvent d'accord pour sauver le château de Versailles. Les Bourbons songent un moment à y habiter ; Louis XVIII fait même compléter par un fronton l'aile inachevée de Jacques-Angé Gabriel, mais Louis-Philippe, roi issu d'une révolution, ne peut décemment y résider. Selon Victor Hugo, qui l'approuve, il veut mettre le présent dans le passé, Napoléon chez Louis XIV. Dans un bâtiment restauré grâce à sa bourse et dédié à toutes les gloires de la nation, les Français doivent venir prendre une leçon d'unité en contemplant leur histoire illustrée dans la **galerie des Batailles**.

Les premiers chemins de fer

1837 marque le début d'une ère nouvelle en France, celle des chemins de fer. Son point de départ se situe entre Paris et les Yvelines : le 24 août, la reine Amélie accompagnée de ses enfants monte à Paris dans le train qui la conduit, non pas encore à Saint-Germain-en-Laye, mais **au Pecq**, au pied de la colline que la ligne gravira, neuf ans plus tard. Il s'agit de la première ligne pour voyageurs avec cinq stations intermédiaires et vingt-six minutes de trajet pour un prix de un à deux francs.

Le choix s'avère judicieux, car Saint-Germain-en-Laye est une ville de « bon air » et même de villégiature, avec la forêt, le panorama sur l'Ouest parisien depuis la Terrasse, puis à partir de mai 1862 le Musée des Antiquités nationales voulu et inauguré par Napoléon III. De plus, au port du Pecq, une liaison peut être assurée avec les **bateaux** qui descendent la Seine. Les voyageurs empruntent le train par milliers.

Versailles réclame aussi son chemin de fer. La ligne venant de **Paris-Saint-Lazare** est inaugurée le 2 août 1839, la seconde, par la rive gauche, le 10 septembre 1840. De plus la liaison **Paris-Chartres** comporte un arrêt à Versailles en 1849. L'importante vallée de la Seine doit être normalement pourvue d'un Paris-Rouen qui, dans les Yvelines, intéresse Mantes et même Meulan par les Mureaux ; ce train fonctionne à partir de 1843, prolongé en 1847 jusqu'au Havre. Il n'est pas destiné à desservir les petites localités que l'on atteint cependant grâce à la création d'omnibus à chevaux. La rive droite attend 1892 pour être desservie. Le rail est si prisé qu'on l'installe même sur la route entre Maule et Versailles, Saint-Germain-en-Laye et Poissy. Il peut cependant provoquer crainte et consternation : le premier grand accident, sur la ligne Versailles-Paris, fit 200 morts à Meudon.

Vie religieuse

La situation politique est très calme sous Louis-Philippe comme elle l'avait été sous la Restauration. Une certaine atonie se remarque également dans la vie religieuse. Les enquêtes de l'évêché concluent à une **indifférence générale**, même si l'assistance à la messe pour les femmes est encore de règle dans les campagnes. La ferveur dans les villes est un peu plus perceptible du fait des communautés religieuses. L'exemple de Senneville, qui, en 1835, rompt avec le curé de Guerville, passe d'abord à l'église schismatique française, puis au protestantisme, constitue une exception.

Le culte protestant reprend à Versailles dès 1834 avec un pasteur issu de la colonie anglaise ; de même à Jouy, le personnel de la manufacture comporte quelques réformés. Tout au long du XIX^e siècle, les paroisses de l'Église réformée se dressent, surtout dans les villes bourgeoises, sans véritablement atteindre les classes populaires. Après 1870, les Alsaciens réfugiés accroîtront la communauté protestante ainsi que juive, surtout à Versailles et Saint-Germain-en-Laye.

La révolution de 1848 et la Seconde République

La crise économique des années 1846-1848 frappe toutes les classes sociales : ouvriers, paysans et modestes rentiers de Seine-et-Oise. La politique devient plus vive, ainsi que les espérances sociales. Le 23 février 1848, ce sont les barricades parisiennes. Le 24 février, Louis-Philippe abdique au profit de son petit-fils, le comte de Paris, puis s'exile vers l'Angleterre en passant par Versailles et Dreux. La Seconde République est proclamée. Les incidents ne sont pas nombreux en Seine-et-Oise à l'exception de la fuite des prisonniers du pénitencier militaire de Saint-Germain-en-Laye, d'une émeute à Versailles, et de quelques attaques de gares et de voies ferrées entre Meulan et Mantes. Des arbres « de la Liberté » sont plantés dans de nombreuses communes, entre mars et avril 1848. La **liberté d'expression** est totale. Les élections législatives des 23 et 24 avril 1848, prévues au **suffrage universel**, pour la première fois en Europe et dans le monde, provoquent une véritable adhésion. L'esprit fraternel, politique, porté par le grand espoir du suffrage universel, s'éteint avec la répression policière et militaire des ouvriers du 23 au 25 juin 1848 à Paris, puis les arrestations en Seine-et-Oise. Les ateliers nationaux, luttant contre le chômage, sont supprimés le 18 juillet 1848. Les « socialistes » commencent à être pourchassés.

Forte adhésion à Louis Napoléon Bonaparte

La vie politique nationale trouve son point d'orgue avec les premières **élections présidentielles** des 10 et 11 décembre de 1848. Le succès électoral du candidat Louis-Napoléon Bonaparte est général. Sur le plan national, il rassemble 74 % des votants, 80 % en Seine-et-Oise. La Seine-et-Oise est un département assez docile et tranquille en 1849-1851. Les républicains sont de plus en plus conservateurs, et ont vraiment peur de la violence des « rouges » ou des « montagnards »³⁸. Les grands propriétaires sont inquiets. Pourtant l'anticléricisme progresse. La résistance au **coup d'État** du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851 est à peu près nulle. Le plébiscite, qui suit, est dans la même veine : 7 % de « non » - surtout à Versailles, Saint-Germain-en-Laye et dans quelques communes ouvrières du Mantois - contre 93 % de « oui ». Le bonapartisme n'est pourtant pas tout-puissant en Seine-et-Oise, notamment dans les villes conservatrices et bourgeoises, d'opinions modérées. En revanche, les campagnes se rallient à

³⁸ Les « rouges » ou les « montagnards » : militants des partis les plus à gauche depuis la Révolution.

l'Empire. Dans les dernières années du règne, les oppositions légitimistes et surtout républicaines, voire démocratiques et sociales, se manifestent plus clairement, tant dans les villes que dans les campagnes du Mantois et de la région de Rambouillet. Les idées « libérales » gagnent du terrain grâce à une presse départementale d'opposition.

La famille impériale

Napoléon III et l'impératrice Eugénie viennent fréquemment dans le département, et souvent incognito. L'empereur considère les **forêts de Rambouillet** ou de Saint-Germain-en-Laye comme son « *terrain de chasse habituel* ».

Le château de Saint-Germain-en-Laye symbolise l'une de ses passions : l'archéologie ou les « antiquités nationales ». L'empereur rêve d'un **musée d'archéologie** à partir de 1855 et surtout 1861. Il le réalise à Saint-Germain-en-Laye et l'inaugure le 12 mai 1867. Il le visite huit fois, lors de l'aménagement du musée qu'il suit avec une attention toute particulière.

Développement de Versailles

Versailles connaît de grandes fêtes impériales : grandes eaux, revues, courses de chevaux à Satory, chasses, collations et soupers à **Trianon**, car l'impératrice Eugénie éprouve de l'admiration pour Marie-Antoinette. Les 25 et 26 août 1855, la reine Victoria est reçue avec faste à Versailles et Saint-Germain-en-Laye.

La ville de Versailles continue son développement commencé sous Louis-Philippe. Des quartiers neufs comme celui de **Clagny** prennent forme. La nouvelle **préfecture** inaugurée en 1867 contribue à l'embellissement de la ville, surtout si on la compare au nouvel hôtel de ville construit trente ans plus tard dans un style souvent jugé inadéquat. Le Second Empire marque un goût architectural citadin indéniable, et les immeubles versaillais de l'époque se situent dans la lignée des travaux parisiens de Haussmann.

Le lotissement du Vésinet

Le lotissement dans le « bois » du Vésinet est un autre exemple de cette politique volontariste et moderniste. **Alphonse Pallu** qui rêve d'une « ville à la campagne » fonde en 1858 la société immobilière : elle se caractérise par un prestigieux ensemble résidentiel de villes et même de palais – véritable musée de l'architecture du XIX^e siècle -, parcouru par quatre kilomètres de rivières, cinq lacs et de nombreuses pelouses, réalisé d'après les dessins du paysagiste le comte de Choulot. L'église paroissiale Sainte-Marguerite, construite entre 1862 et 1865, est l'un des premiers exemples de l'utilisation d'une structure métallique allée à un remplissage en béton. D'autre part, sur l'impulsion des idées sociales de l'empereur, des convictions catholiques de l'impératrice et des théories hygiénistes, un « **asile impérial** » pour accueillir les ouvrières convalescentes, victimes d'accidents du travail, y est construit en 1865 dans un style architectural éclectique.

8. De 1870 à la Première Guerre mondiale

La défaite de 1870-1871

Une quinzaine de jours après la défaite de Sedan, le 2 septembre 1870, les armées prussiennes arrivent dans l'Ouest de la région parisienne. Elles pénètrent le 18 septembre 1870 à Versailles et le même jour, un détachement de cavalerie entre dans Meulan, réclamant la livraison de toutes les armes. Les Prussiens craignent les bandes de francs-tireurs et des escarmouches se déroulent jusqu'au mois d'octobre à Ecquevilly, Mézières, Les Alluets, Fontenay-Saint-Père. L'ennemi répond par quelques incendies et fusille des combattants ou des suspects : au sud, Ablis est en partie incendiée.

C'est à Versailles et dans ses environs que la situation est la plus grave à cause du siège de Paris. Les assiégés se trouvent entre Bougival et Rueil à La Jonchère où se déroule, le 21 octobre, un véritable combat. Les obus du mont Valérien viennent frapper les villages. Lors de l'attaque contre Buzenval le 19 janvier 1871, dernière bataille du siège de Paris, on combat de nouveau près de Versailles, lieu de résidence du roi de Prusse.

Le 18 janvier 1871, le **roi de Prusse** est proclamé empereur d'Allemagne dans la Galerie des Glaces de Versailles : le choc patriotique pour les Français est rude. Le préfet de Versailles n'est plus français, mais prussien. Brauchitsch prend donc le titre de préfet de Seine-et-Oise et prétend réunir le Conseil général. Le maire Rameau, élu le 5 septembre, essaye avec courage et parfois avec succès, de s'opposer aux demandes et aux réquisitions des autorités d'occupation, ce qui lui vaut quelques jours de prison.

Thiers négocie en janvier 1871 avec Bismarck dans une maison réquisitionnée rue de Provence et après d'étonnants entretiens, l'armistice est conclu. Pour payer l'exceptionnelle charge financière demandée par les Prussiens, les Français sont surchargés d'impôts jusqu'en 1875.

Le gouvernement et l'Assemblée à Versailles contre la Commune de Paris

L'**Assemblée nationale** étant élue, les allemands évacuent Versailles mais occupent les environs de Paris jusqu'en septembre 1871. La terrible prolongation du conflit par la guerre civile va entraîner d'importantes conséquences. Le 10 mars 1871, l'Assemblée vote son transfert de Bordeaux à **Versailles**. Dès le 18 mars, le gouvernement s'y transporte aussi. Ayant échoué dans sa tentative de reprendre les canons des Parisiens, Thiers décide de s'y replier. Il s'installe dans la préfecture encore neuve, délogeant le préfet et le Conseil général. Ministres et administrations s'installent comme ils peuvent dans la ville et le château, les députés couchent dans un dortoir hâtivement installé au palais, on trie le courrier dans la galerie des Batailles. Les Parisiens réfugiés par milliers remplissent les rues.

La rupture a rapidement lieu avec la **Commune de Paris**. Lors de l'offensive du 3 avril, le canon du mont Valérien disperse dans la plaine de Nanterre les **Fédérés**³⁹ qui marchent sur Versailles. Puis c'est la sanglante reprise de la capitale en mai par les « Versaillais ».

Après la reprise de Paris, Versailles se vide de réfugiés, mais président, gouvernement et assemblées y restent jusqu'en 1879. On construit alors au château une salle d'assemblée assez grande pour contenir à la fois sénateurs et députés en congrès. Les lois constitutionnelles sont votées dans la salle de l'Opéra du château. Le prétendant royaliste, le duc de Chambord, Henri V pour les légitimistes, se morfond rue Saint-Louis chez le comte de Vanssay, espérant être reçu par Mac-Mahon. Les communards prisonniers, sont jugés par les conseils de guerre, et pour quelques-uns fusillés à Satory.

Évolution de l'agriculture

A côté de ces événements, des transformations socio-économiques plus lentes se manifestent avec des effets profonds. En 1826, Charles X crée l'institution royale agronomique de Grignon, qui est la **première école d'agriculture et d'agronomie**. La culture millénaire de la vigne, arrivée à son apogée à la veille de la Révolution, commence à décliner. La commune de Mareil-Marly, par exemple, remplace la vigne par des fruits rouges (groseilliers, framboisiers et fraisiers) et des cultures arbustives (poiriers, pommiers, cerisiers). Le changement est moins grand dans les cantons qui produisent des céréales. A Houdan, le traditionnel élevage de poulets bénéficie de méthodes nouvelles. Les cultures maraîchères dans les communes proches de Paris, notamment dans la boucle de la Seine entre Argenteuil et Croissy, le « royaume du pot-au-feu », connaissent un développement exceptionnel lié à la croissance démographique de l'agglomération parisienne. Autour de Versailles, on produit fleurs et plantes d'agrément.

Naissance de la « banlieue parisienne »

Des liens de type capitale-banlieue se renforcent entre les Yvelines et Paris. Cette transformation touche surtout les communes proches de la capitale. Dès le Second Empire, on note un fort contraste entre l'arrondissement de Versailles, dont la population progresse nettement, celui de Rambouillet qui demeure stable et celui de Mantes qui régresse. Le lotissement du Vésinet réussit grâce au train : les acquéreurs des premiers lots reçoivent un permis de circulation pour trois ans.

Le chemin de fer de **Grande Ceinture**, notamment la liaison Versailles-Achères, décidé avec la loi du 4 août 1875, inauguré en 1882, est une promesse d'avenir glorieux pour la banlieue parisienne. Il touche plus les marchandises que les voyageurs et les relations entre communes avoisinantes ne sont pas florissantes.

³⁹ *Les Fédérés : combattants de la Commune de Paris, qui s'insurgent contre le gouvernement dirigé par Thiers en 1871 et revendiquent son autonomie.*

Le développement du **tramway**, au tournant du siècle, complète celui du chemin de fer. C'est le cas dans la région de Saint-Germain-en-Laye, où le terminus du chemin de fer et des tramways, en provenance de Paris (1886), Poissy (1896), Meulan-Les Mureaux (1912), Rueil (1914), s'effectue devant le château.

Le train permet même l'élargissement de la zone résidentielle. Ainsi les deux voies qui suivent la Seine mettent Villennes et Chanteloup à 45 ou 50 minutes de Paris grâce à une quinzaine de trains par jour. En 1899, on note à Andrésy que des Parisiens, surtout fortunés, mais aussi des employés, viennent chaque soir, de mai à octobre, respirer l'air pur et retournent le lendemain matin à leurs occupations.

La Seine et les artistes

Bougival, avec la guinguette « **la Grenouillère** », et Chatou, avec l'auberge de la **maison Fournaise**, deviennent le rendez-vous des promeneurs et des canotiers du dimanche, et notamment des **peintres impressionnistes puis fauves**, qui nous laissent leurs tableaux des bords de Seine. Versailles et Saint-Germain-en-Laye, avec leurs fêtes, sont aussi considérés comme des endroits où l'on prend du repos l'été, des lieux de villégiature. Ainsi, Thiers termine sa vie au pavillon Henri IV à Saint-Germain-en-Laye ; l'hôtel des Réservoirs ou plus tard le Trianon-Palace reçoivent les Parisiens fortunés cherchant le calme et parfois le luxe.

La rive gauche de la Seine se couvre de villas construites dans les anciens parcs des châteaux. Une des résidences secondaires les plus connues est la villa d'**Émile Zola** à Médan. La « Cabane à lapins » choisie pour son accessibilité, est devenue le domaine où il écrit quelques-uns de ses puissants romans. On citerait beaucoup d'écrivains qui viennent en visite ou en vacances dans les Yvelines, de Chateaubriand, Hugo, Balzac, Flaubert, jusqu'à Alain qui habite le Vésinet.

Industrie, transports et progrès techniques

L'industrialisation n'est pas massive. C'est plutôt la disparition des **petites industries** locales qu'on déplore, souvent simples ateliers de textiles, de cuir, moulins. La seule véritable manufacture, celle d'Oberkampf à Jouy, ferme en 1843. La fabrique des cannes de Maule est une curiosité temporaire. Dès 1851, une lutherie parisienne choisit de se décentraliser à Mantes, point de départ de l'extension d'ateliers originaux de grande production. A **Gassicourt**, une papeterie employant 500 ouvriers est créée en 1902, avec une cité ouvrière dont on vante le confort.

L'industrialisation de **Bonnières-sur-Seine** commence grâce à un homme d'affaires local très entreprenant, qui monte, après une ferme-modèle, une distillerie, une raffinerie de pétrole dès 1863, une usine d'engrais. Les effets de la modernisation industrielle de ce bourg se font sentir : augmentation de la population (dès 1876, les ouvriers comptent pour 25 % des actifs avec de nombreux immigrés bretons), développement du commerce, enfin, une pollution qui entraîne de vives protestations.

Le trafic sur la Seine et l'Oise se développe aussi. Les liaisons entre la Normandie, Paris et le Nord, assurent la prospérité du **port de Conflans** (presque 30 000 bateaux en 1899) et du hameau de Fin-d'Oise, siège de la Société de louage et de remorquage avec ateliers et bureaux. Cè fleuve si utile devient source de malheur du 20 janvier au 2 février 1910 car une inondation ravage toute la vallée.

En ce début du XX^e siècle, le mode de vie du XIX^e siècle est encore présent dans beaucoup d'endroits, surtout ruraux, malgré des **progrès techniques** indéniables venant de la ville et de Paris.

La commune de Mareil-Marly (457 habitants en 1911) accueille une nouvelle population immigrée, surtout de l'Ouest de la France, au début du XX^e siècle. La commune perd alors sa prépondérance agricole et en 1914, les deux populations agricole et non-agricole sont à égalité. Elle voit arriver l'eau courante à partir de 1903 ; en 1913, elle découvre le triple service du gaz, de l'électricité et d'une cabine téléphonique. Dans la ville voisine et bourgeoise de Saint-Germain-en-Laye, 10 % des 18 344 habitants utilisent l'électricité et 542 personnes peuvent s'offrir le luxe d'être abonnées au téléphone en 1914. Il n'empêche que les maraîchers de Montesson, par exemple, n'ont ni électricité, ni camions automobiles jusqu'en 1920. L'automobile est encore rare, mais progresse : deux voitures de luxe (une Clément Gladiator et une Delahaye) à Mareil-Marly en 1911 ; en revanche, la première crise contre l'automobile sur la Terrasse de Saint-Germain-en-Laye se manifeste en 1912.

L'attrait des sports progresse, avec notamment la bicyclette. De même, l'aéronautique trouve dans les Yvelines son berceau : **Clément Ader** est le premier à quitter le sol à Satory le 14 octobre 1897. En 1907,

l'aviateur et constructeur d'avions **Louis Blériot** s'installe à **Buc**, avec des ingénieurs. D'autres terrains d'aviations se développent : Toussus-le-Noble, Châteaufort (premier saut en parachute le 19 août 1913 par Adolphe Pégoud), Guyancourt et les deux terrains militaires de Saint-Cyr-l'École et Vélizy-Villacoublay. Les plans d'eaux des Mureaux, de Triel ou du Pecq servent pour les premiers essais d'hydravion.

La démographie est stable, même si un mouvement d'exode rural vers les communes de la périphérie urbaine parisienne est perceptible, surtout entre les deux recensements de 1906 et 1911. Les progrès sanitaires permettent une élévation de la longévité assez importante : l'âge moyen de la vie reste tout de même de 50 ans.

Glissement politique vers la gauche

Sur le plan idéologique, après le succès conservateur au début des années 1870 d'esprit versaillais et monarchiste, le département de Seine-et-Oise passe à une **gauche républicaine** modérée. Il subit des crises nationalistes comme l'affaire Boulanger, les soubresauts de l'affaire Dreyfus dans les élites urbaines ou après la loi de la séparation des Églises et de l'État, à Versailles notamment. La double fièvre idéologique de la laïcisation dans les années 1880 puis de la séparation des Églises et de l'État dans les années 1900, laisse place à un département républicain (voire à gauche même au sein de la bourgeoisie) sûr de ses convictions modérées, attachées au progrès. L'esprit des députés de 1898 puis 1902 est généralement de « gauche démocratique », radicale ou radicale-socialiste, loin des extrémistes. Les cercles légitimistes, orléanistes et bonapartistes sont minoritaires. L'Action Française, monarchiste et patriote, n'est active que parmi quelques élites urbaines.

La vie municipale est féconde, avec la loi libérale de 1884 qui augmente les pouvoirs des municipalités, permettant une activité démocratique locale toujours intense. Les deux écoles, publiques et « libres » (ou privées), cohabitent difficilement. Les deux écoles normales de filles à Saint-Germain-en-Laye et de garçons à Versailles, chargées de former les instituteurs, sont prospères à partir de 1912. L'idéologie républicaine est puissante surtout avec le renfort de l'active **franc-maçonnerie**.

L'homme politique fort du département est **Maurice Berteaux** : franc-maçon, membre éminent de la loge *La Bonne Foi* à Saint-Germain-en-Laye et radical-socialiste. Sa formule préférée est : « *le prêtre à l'église, le maire à la mairie, l'instituteur à l'école* ». Riche agent de change, il effectue une carrière politique brillante, pendant près de vingt ans, dans les années 1890-1910 : député-maire de Chatou à partir de 1893 dans une circonscription où l'on trouve Saint-Germain-en-Laye, Argenteuil et Poissy, président du Conseil général de Seine-et-Oise en 1907, ministre de la Guerre en 1904-1905, puis en 1911. Généreux et affable, apprécié même par ses ennemis politiques locaux comme le curé de Chatou, il est sensible aux questions sociales ; grand travailleur et énergique, il s'intéresse, à l'Assemblée nationale, aux domaines du Budget, de la Marine et de l'Armée, avec notamment le vote de la loi Berteaux dite « des deux ans de service militaire » en 1905. Sensible à la justice sociale, il s'oppose au gouvernement Clémenceau (1906-1909), jugé à ses yeux, trop répressif à l'égard des grèves. Il meurt accidentellement le 21 mai 1911, heurté par une aile d'aéroplane sur le terrain d'aviation d'Issy-les-Moulineaux. Des funérailles nationales sont organisées le 26 mai à Paris ; il est enterré au cimetière de Chatou. Une cinquantaine de communes sur 791 en Seine-et-Oise, surtout sur le territoire des Yvelines, donnent son nom à un espace public.

Déchristianisation

L'Église catholique constate l'importance de la **déchristianisation**. L'enquête pastorale et départementale de 1880 donne des résultats sévères, surtout au regard de l'écart maximum entre les hommes et les femmes : un homme pratiquant pour 10 femmes. 10 % seulement des gens vont régulièrement à la messe, et 11 % déclarent « faire leurs Pâques ». La pratique dominicale est inférieure à 2 % chez les hommes et s'élève à 20 % chez les femmes.

Les minorités juive et protestante, qui progressent avec l'arrivée des Alsaciens-Lorrains, s'intègrent dans les grandes bourgeoisies locales, comme dans les régions versaillaise ou saint-germanoise, surtout après l'hostilité vécue au cours de l'affaire Dreyfus. Les fêtes religieuses, notamment patronales, sont supplantées par les fêtes patriotiques, surtout le 14 juillet à partir des années 1890. La question sociale des huit heures de travail par jour et des salaires, avec des grèves dans la fonction publique, prend le pas sur la

question religieuse à partir de 1906 : le socialisme progresse. Mais l'Union Sacrée⁴⁰ est également en germe dans les esprits.

La Première Guerre mondiale

Dans les Yvelines comme dans toute la région parisienne, la Grande Guerre est d'abord marquée par la lutte contre l'invasion allemande en septembre 1914. Le département trouve sa place dans le dispositif de camp retranché créé par le général Galliéni, disposant du chemin de fer de Grande Ceinture et des villes de garnison et d'hôpitaux militaires comme Versailles et Saint-Germain-en-Laye. Puis la guerre devient épuisante, surtout à partir de fin 1916. Les bombardements de 1918 touchent quelque peu les villes.

La **catastrophe démographique** se manifeste à travers les Monuments aux morts, entre 2 et 5 % de morts par commune.

Les proportions de pertes dues à la guerre sont impressionnantes :

- 17 morts pour 411 à 457 habitants à Mareil-Marly, soit 3,7 à 4,1 % de la population ;
- 18 morts pour 345 habitants à Fourqueux, soit 5 % de la population ;
- 26 sur 1 140 habitants à Mesnil-le-Roi, soit 2,3 % de la population ;
- 75 morts à Achères ;
- 84 morts et 400 combattants sur les 1 798 habitants du Pecq, soit 3 % de la population pour les morts et 14 % de combattants ;
- 97 morts à Montesson, soit 3,3 % de la population ;
- 217 morts sur les 8 610 habitants du Vésinet, soit 2,5 % de la population ;
- 274 morts à Poissy sur 7 959 habitants, soit 3,3 % de la population ;
- 711 morts pour 20 000 habitants à Saint-Germain-en-Laye, soit 3,55 % de la population.

9. 1918-1945 : l'Entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale

Les Traités de paix

Le Traité de paix de **Versailles** (28 juin 1919) signé avec l'Allemagne, celui de **Saint-Germain-en-Laye** (10 septembre 1919) avec l'Autriche, et celui de **Trianon** (4 juin 1920) avec la Hongrie, dessinent une nouvelle Europe, sous domination des alliés. Si ces derniers ne sont pas unis, ils considèrent tous que les ennemis doivent expier.

Les délégations, menées par le comte allemand Ulrich von Brockdorff-Rantzau, le chancelier autrichien Karl Renner et le comte hongrois Albert Apponyi, résident en Seine-et-Oise dans un climat tendu. La germanophobie se manifeste d'ailleurs plus fortement à Versailles que l'hostilité envers l'Autriche à Saint-Germain-en-Laye. En revanche, l'opinion publique semble indifférente au Traité de Trianon qui s'impose en Europe centrale. Les Français sont alors plus soucieux de faire face aux difficultés intérieures, notamment socio-économiques, qui se manifestent dans un après-guerre en deuil.

Paysage politique des années 1920

Peu de changements politiques notables dans le département entre le début du XX^e siècle et les années 1920. En 1919, le **Bloc national**⁴¹ l'emporte, mais la gauche modérée ou S.F.I.O. tient ses bastions ; ses sections les plus importantes sont implantées à Vernouillet, Verneuil et Poissy. L'extrême droite de l'**Action française** agit comme un ferment intellectuel dans la bourgeoisie. En 1924, Versailles se distingue à droite, alors que le département penche à gauche, et voit les communistes emporter quelques succès, surtout dans la région d'Argenteuil. En mars 1925, ils en viennent presque aux mains avec les

⁴⁰ L'Union Sacrée : mouvement de rapprochement politique qui a soudé les Français de toutes tendances (politiques ou religieuses) lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale et jusqu'à la fin du conflit.

⁴¹ Le Bloc national est une coalition rassemblant la droite et le centre en France, au pouvoir de 1919 à 1924.

« Camelots du Roy »⁴². Les partis modérés, radical et radical-socialiste, ainsi que l'Alliance Républicaine, l'emportent.

Les années 1920 sont marquées par l'espoir d'une vie active et souriante, en espérant retrouver l'âge d'or de la Belle Époque, en vain.

L'affaire d'Henri Désiré Landru, arrêté en 1919, défraie la chronique judiciaire. Il est accusé du meurtre de dix femmes et d'avoir fait disparaître les corps de certaines d'entre-elles dans la cuisinière de sa propriété de Gambais. Landru est condamné à mort en 1921 et exécuté en 1922 devant la porte de la prison Saint-Pierre à Versailles.

Urbanisation et évolution démographique

La population augmente ainsi que l'industrialisation. Dans les limites des Yvelines, on dénombre 277 000 habitants en 1906, 437 000 en 1936. Les cités comme **Houilles** et **Sartrouville** se développent à partir du tissu industriel existant ; l'urbanisation se fait surtout par la construction de maisons individuelles, comme les **lotissements de pavillons** à jardinets situés le long des voies ferrées. Cependant, les communes rurales, dont la moitié compte moins de 500 habitants, ne bougent guère même si le phénomène de villégiature de fin de semaine ou de vacances est encore perceptible.

Certaines communes périurbaines deviennent des **communes banlieusardes**. Ainsi Mareil-Marly voit sa population augmenter nettement au début des années 1930 ; la population agricole ne représente plus qu'un tiers de la population active ; les ouvriers et les employés s'y implantent et l'on observe une transformation majeure : sur 800 habitants, 60 Mareillois vont quotidiennement travailler à Paris. L'agriculture reste encore une importante ressource pour la région, mais le nombre des petites propriétés recule. Dans les années 1930, la population stagne, Saint-Germain-en-Laye la voit même baisser car les décès sont supérieurs aux naissances. La crise économique, avec le chômage, apparaît nettement à partir de 1932-1934.

Luttes politiques à la fin des années 1930

Les luttes politiques progressent à partir de 1935. La création du **Front populaire**⁴³ provoque une poussée des tensions dans les villes comme dans les villages. Deux hommes politiques marquent cette époque : le radical Raymond Patenôtre, à Rambouillet, et Gaston Bergery à Mantes-Gassicourt, ex-radical-socialiste et forte personnalité. Le président du Conseil général est Henry Bertrand, ancien maire de Saint-Germain-en-Laye, radical-socialiste.

Mais le véritable représentant du Front populaire en Seine-et-Oise est le **Parti communiste**, qui effectue une nette progression dans les années 1930. Les résultats départementaux des communistes aux élections législatives d'avril-mai 1936 sont impressionnants : au premier tour sur 330 000 électeurs, 90 660 voix communistes (27 % contre 10 % sur le plan national), 142 162 au second tour (47 %), avec la victoire de neuf députés sur quinze. Le candidat communiste de la circonscription de Rueil-Saint-Germain-en-Laye, Pierre Dadot, élu au second tour, réalise même 48 % dans la seule commune de Saint-Germain-en-Laye.

La « banlieue rouge », expression des années 1920, s'étend à toute une partie du Nord-Est du territoire actuel des Yvelines. Sept communes possèdent un maire communiste en 1935 : Achères, Bois-d'Arcy, Buc, Les Clayes-Sous-Bois, Fontenay-le-Fleury, Saint-Cyr-l'École et Trappes. Le député Dadot, le conseiller général de Maisons-Laffitte-Achères Desmazes, le maire de Trappes Fourcassa, sont désignés comme les élus communistes-types. Enfin le Parti progresse dans les cantons ruraux du département, surtout du nord-ouest ; beaucoup moins dans l'arrondissement de Rambouillet, au sud.

La guerre dans les Yvelines

Après les accords de Munich, applaudis par le président radical-socialiste du Conseil général, est venue l'heure de la résistance contre Hitler. A la suite du pacte germano-soviétique et de la déclaration de guerre le 3 septembre 1939, est provoquée la déchéance des élus communistes. Neuf députés de Seine-et-

⁴² Les « Camelots du Roy » est une organisation royaliste rattachée au mouvement monarchiste français, l'Action française.

⁴³ Le Front populaire est une coalition qui réunissait les trois principaux partis de la gauche, la SFIO, le Parti radical-socialiste et le Parti communiste et d'autres petits partis.

Oise dont Pierre Dadot (Versailles 3^e), Jean Duclos (Versailles 5^e), Gabriel Péri (Versailles 1^{er}), sont démis. Les arrestations et les perquisitions se multiplient, saisissant souvent des archives du Parti. Les dénonciations sont nombreuses, ainsi que les internements au camp de Baillet et les déplacements dans les administrations (instituteurs, PTT, SNCF).

La guerre-éclair, la débâcle puis l'occupation frappent de nouveau le département. En juin 1940, le bourg d'Ablis, victime de 1870, est encore une fois touché par des combats. L'**Exode** précipite 9/10^e des Yvelinois sur les routes : à Versailles seuls 10 000 habitants sur 60 000 demeurent, à Saint-Germain-en-Laye 5 000 sur 20 000 ; même les villages se vident.

Dès le mois de septembre 1940, les esprits réagissent par un fort patriotisme, au travers des réactions spontanées, par des tracts ou des graffiti gaullistes. Le premier numéro de *Résistance*, tract du réseau du musée de l'Homme apparaît en janvier 1941 sur la ligne de chemin de fer de Versailles-Rive droite. Mais, les restrictions alimentaires deviennent de plus en plus rudes, surtout dans les villes. Le **marché noir** devient une institution surtout entre Parisiens et campagnards.

Quelques attentats commis à la fin de l'année provoquent des prises d'otages et des exécutions comme celle de **Gabriel Péri**, fusillé à 39 ans. Les conditions économiques sont de plus en plus lamentables et l'hiver 1941-1942 est particulièrement difficile.

Le 3 mars 1942, le premier **bombardement** allié des usines Renault de Boulogne-Billancourt, qui s'étend jusqu'au Pecq, n'est pas considéré par l'opinion locale comme une agression de la part des Alliés mais comme une nécessité. Le retour de Pierre Laval au pouvoir en avril 1942, la politique de la « relève » (trois ouvriers envoyés en Allemagne contre le retour d'un prisonnier de guerre) exaspèrent le ressentiment contre l'Allemagne.

La politique **antisémite**, surtout le port de l'étoile jaune, provoque une première vague d'indignation de la population, notamment catholique et bourgeoise. Beaucoup de Juifs, souvent aisés, sont déjà partis en zone libre. Des rafles sont exigées par les Nazis et organisées par les autorités françaises en septembre 1942 et février 1943. Sur 750 Juifs réfugiés ou résidant dans la région, 160 sont déportés.

La fin de l'année 1942, avec le débarquement en Afrique du Nord, sonne comme le début de la fin de l'Occupation. Les foyers communistes des usines de Houilles (Arts et Bois), ceux de la Société nationale de construction aéronautique du Nord aux Mureaux, et ceux de Mantes, connaissent une importante activité de propagande et d'action. La loi du **Service du Travail Obligatoire** est cependant vécue comme une trahison patriotique. Un quart des jeunes gens qui ont près de vingt ans, sont « réfractaires », ils cherchent à se cacher ou à s'enfuir ; mais beaucoup partent en Allemagne : ainsi à Mantes deux-tiers d'entre eux sont convoqués.

Fin 1943 et début 1944, on voit la relance de violents bombardements, la multiplication des attentats et des représailles. On compte dix-huit bombardements sur Mantes jusqu'en juin 1944. On parle dans la région parisienne de « Pâques rouges » vu le nombre de victimes. Dans cette atmosphère, le voyage du maréchal Pétain en Île-de-France, entre le château de Voisins et Marly, est considéré presque comme un réconfort patriotique.

Alors que les problèmes matériels sont de plus en plus dramatiques et les représailles allemandes de plus en plus redoutées, le **débarquement** du 6 juin 1944 relance l'optimisme. Les Américains libèrent le département, avec l'aide des F.F.I.⁴⁴, à partir de l'Ouest : Rambouillet le 19 août, Versailles et Saint-Germain-en-Laye le 25 août. Le général de Gaulle double les colonnes de la 2^e DB du général Leclerc et parvient au château de Rambouillet. Le commandant en chef des forces alliées, le général Eisenhower, se fixe à l'Hôtel Trianon à Versailles de septembre 1944 à janvier 1945.

La joie de la Libération se mêle aux premières épurations, d'abord sauvages, puis judiciaires. 1 % des Yvelinois sont jugés, la moitié d'entre eux est relaxée.

⁴⁴ Les F.F.I. : les Forces françaises de l'Intérieur sont le résultat de la fusion des principaux groupements militaires de la Résistance intérieure française qui s'étaient constitués dans la France occupée.

Le départ du pouvoir du général de Gaulle le 20 janvier 1946, qui séjourne un temps à la résidence de Marly, ne provoque qu'une courte émotion. Une partie de la droite et la gauche délaissent le chef de la Résistance française.

10. 1945-1968 : vers un nouveau département

Une croissance sans précédent

La population de Seine-et-Oise progresse comme jamais, elle double en trente ans : 428 383 habitants en 1936 contre 853 000 en 1968. Les Yvelines ont alors besoin de logements, d'équipements scolaires et routiers.

La vallée de la Seine s'industrialise. L'usine de la Régie Renault est inaugurée à Flins en 1952. Les populations immigrées arrivent à partir de 1948 pour y travailler et logent dans des hôtels ou dans des bidonvilles.

La guerre d'Algérie provoque des violences surtout à partir de 1957 et jusqu'en 1962. Les années 1961-1962 voient une forte mouvance de l'Organisation de l'Armée secrète (O.A.S.)⁴⁵ prendre pied entre Versailles et Saint-Germain-en-Laye.

Communistes à gauche et gaullistes à droite

Sur le plan politique, le Parti communiste domine la gauche avec 30 % des votes à Houilles, Sartrouville, Trappes. La Section française de l'internationale ouvrière (S.F.I.O.) est marginalisée, même si elle domine dans certaines communes socialement diversifiées comme Marly-le-Roi. A droite, la poussée du Rassemblement pour la France (R.P.F.) en 1947 est brutale, affaiblissant surtout le Mouvement républicain populaire (M.R.P.) et le centre. Chatou, Le Vésinet, Saint-Germain-en-Laye, Poissy (avec Léon Touhadjian) basculent en faveur du parti gaulliste, alors qu'auparavant ces cités étaient des bastions du Centre (Saint-Germain-en-Laye) ou du Parti communiste (Poissy).

Le retour du général de Gaulle en mai 1958 provoque des craintes surtout de la part de la gauche et des communistes. Sur 18 circonscriptions de Seine-et-Oise, les Yvelines en regroupent huit, dont trois ne sont pas gaullistes.

Les hommes politiques des Yvelines les plus hostiles au général de Gaulle sont le centriste André Mignot, le libéral Jean-Paul David, la radicale Jacqueline Thome-Patenôtre, propriétaire des *Nouvelles de Rambouillet*, le sénateur centriste et ancien ministre Édouard Bonnefous qui possède *Les Nouvelles de Versailles*, le centriste Alain Poher, le socialiste et ancien ministre Pierre Métayer, ainsi que les élus communistes.

Remarquons que le secrétaire général départemental du parti gaulliste en Seine-et-Oise est le conservateur en chef du château de Versailles : Gérard Van der Kemp.

Présence américaine à Saint-Germain-en-Laye

Les troupes américaines du S.H.A.P.E. (Supreme Headquarter Allied Powers in Europe)⁴⁶ s'installent à partir de 1951 dans l'axe Rocquencourt-Saint-Germain-en-Laye. Elles y restent quinze ans et plient bagage à la suite de la sortie de la France du commandement intégré de l'O.T.A.N., décidée par le général de Gaulle et effective en 1967. A Saint-Germain-en-Laye, l'école « SHAPE » s'ouvre en 1952 dans le domaine d'Hennemont, sur l'initiative du commandant suprême Dwight David Eisenhower. En 1962, elle devient le Lycée international de l'O.T.A.N.⁴⁷ et abrite près de 1 000 élèves, enfants des familles des 1 500 officiers et sous-officiers, dans quinze sections nationales différentes. Le Lycée international naît par les arrêtés

⁴⁵ Organisation de l'Armée Secrète (O.A.S.) : organisation française politico-militaire clandestine partisane créée en 1961. Le slogan « L'Algérie est française et le restera » accompagnait souvent le sigle O.A.S.

⁴⁶ Le S.H.A.P.E. (Supreme Headquarter Allied Powers in Europe) est le centre de commandement militaire des forces de l'O.T.A.N en Europe.

⁴⁷ O.T.A.N : faisant suite à la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est une organisation politico-militaire qui rassemble de nombreux pays occidentaux et a pour but d'assurer leur défense commune contre les menaces extérieures, ainsi que la stabilité du continent européen.

des 30 mars 1967 et 16 avril 1968 : il compte alors six sections nationales (allemande, néerlandaise, britannique, américaine, danoise, italienne) et 2 239 élèves.

Élections de 1965

Les élections présidentielles de 1965 sont assez vives et l'abstention dans les Yvelines est faible : 88 % de votants au premier tour et 86 % au second.

Au premier tour, **de Gaulle** obtient 43 % dans les Yvelines, son meilleur résultat départemental en Île-de-France. Sur 262 communes, 51, surtout rurales, ont donné la majorité au Général dès le premier tour. Les candidats Mitterrand (32 % dans les Yvelines, son plus faible résultat en Île-de-France), Lecanuet, et Tixier-Vignancour se sont battus pendant la campagne sur des thèmes comme l'opposition à la bombe atomique, le retour à la stabilité économique, la question européenne ou le sous-équipement en logements et en écoles.

Au second tour, 208 communes apportent leur soutien à de Gaulle (54 %, 188 932 voix). Des villes bourgeoises se rallient à lui : il obtient près de 60 %, à Versailles, 61 % à Saint-Germain-en-Laye. En revanche, 50 communes sont acquises à François Mitterrand qui récolte 46 % des suffrages. Sartrouville, ville communiste, vote Mitterrand à 51 %. Cependant, une fraction de l'électorat communiste vote de Gaulle.

Les événements de mai 1968

Les événements de mai 1968 sont marqués, au début du mois de mai, par des grèves d'étudiants, d'abord à Nanterre, puis de lycéens, dans les lycées généraux des centres de villes bourgeoises, comme Versailles ou Saint-Germain-en-Laye. La **grève générale** est suivie dans le monde ouvrier, notamment à Flins en juin. Les pénuries d'essence provoquent des exaspérations.

Aux élections législatives de 1968, la réaction à droite est nette. Dans le nouveau département des Yvelines, six députés sur huit sont gaullistes et deux bastions de gauche tombent, à Poissy et à Mantes. Un républicain indépendant est élu à Versailles-Nord ; seule Jacqueline Thome-Patenôtre, de droite, est hostile au pouvoir gaulliste.

Lors du **référendum** du 27 avril 1969⁴⁸, le « non » l'emporte nettement dans les Yvelines avec 57 % des voix : 12 communes sur 262, seulement, votent « oui ».

Création du nouveau département

Le débat sur la suppression de la Seine-et-Oise s'ouvre en 1963 et voit tout de suite l'hostilité déclarée et répétée d'une grande partie des élus locaux, notamment ceux du Conseil général et de certaines municipalités. Ceux-ci trouvent que cette réforme va coûter cher. Le gouvernement et le chef de l'État tranchent en moins de six mois. Début 1964, c'est l'idée d'une partition en trois départements qui s'impose.

La **dénomination** du nouveau département fait débat. Les noms les plus en vue sont « Versailles » (dénomination préférée par de Gaulle), « Seine-et-Oise Ouest » ou « Seine-et-Oise Sud », « Ouest-Paris » « Val-de-Gallie », « Val-de-Seine ». Début 1964, à l'issue d'une séance de l'Académie de Versailles, Jean-Paul Palewski évoque les différentes options, et le poète Jehan Despert estimant ces appellations trop restrictives ou technocratiques, lui souffle l'idée de choisir « Yveline », dénomination du massif forestier de Rambouillet d'où partent tous les cours d'eau (Vesgre, Vaucouleurs, Mauldre, Droue, Yvette, Remarde). « *Et pour le rendre plus chantant ajoutez-lui un « s »* » conseille Jehan Despert ; le « s » peut s'expliquer aussi par cette multiplicité de cours d'eau. L'idée du poète est lancée et convainc l'homme politique. Premier orateur inscrit dans le débat à l'Assemblée nationale, Jean-Paul Palewski défend par un amendement la nouvelle appellation au pluriel des « Yvelines » le jeudi 11 juin 1964. A la faveur d'une deuxième lecture devant les deux assemblées, grâce à sa ténacité, le nom des Yvelines l'emporte.

En juin 1965, Charles de Gaulle effectue une visite officielle avec vingt-et-une haltes et six allocutions dans le nouveau département des Yvelines. Le département des Yvelines (environ 2 285 km² et 685 000 habitants) est issu du démembrement de l'ancienne Seine-et-Oise (environ 5 638 km² et 2 298 000

⁴⁸ Le référendum d'avril 1969 : référendum sur « le projet de loi relatif à la création de régions et à la rénovation du Sénat » dont le résultat négatif a conduit à la démission du président de la République Charles de Gaulle le lendemain.

habitants), dont il conserve le chef lieu, Versailles. Le département rassemble presque la totalité des arrondissements de Mantes-la-Jolie, Saint-Germain-en-Laye, Versailles et Rambouillet. Le 1^{er} janvier 1968, entre en fonction le premier président du Conseil général des Yvelines, **Jean-Paul Palewski**, qui le reste jusqu'à sa mort en 1976.

11. Les Yvelines de 1968 à nos jours

Le nouveau département a vu sa population augmenter comme jamais en quarante ans, même si cette croissance marque un pallier aujourd'hui :

- 853 000 habitants en 1968 ;
- 1 300 000 habitants en 1990 ;
- 1 407 000 en 2008.

Si la partie rurale est importante, elle ne compte plus que 1 000 exploitations agricoles.

La forêt est relativement bien sauvegardée ; les Yvelinois sont attachés à leur environnement.

L'urbanisation s'est d'abord développée sur trois axes : le Nord-Est, Seine Aval, Vélizy-Viroflay. La « ville nouvelle » de Saint-Quentin-en-Yvelines créée en 1972 (une des cinq villes nouvelles de la région parisienne), est aujourd'hui une communauté d'agglomération de sept communes.

La question de l'intégration de certains quartiers se pose dès la fin des années 1980 comme ce fut le cas pour le Val Fourré à Mantes. La population de certains quartiers des villes comme Trappes, Sartrouville, Mantes et Poissy est à un tiers d'origine immigrée.

Mais l'embourgeoisement, dans le département, l'emporte, surtout dans le quadrilatère Maisons-Laffitte/Saint-Germain-en-Laye/Le Vésinet/Versailles, où le prix de l'immobilier est particulièrement élevé. Autre particularité du département : le nombre important de cadres supérieurs par rapport à celui du reste de l'Île-de-France. À noter que le chômage y est plus faible qu'ailleurs.

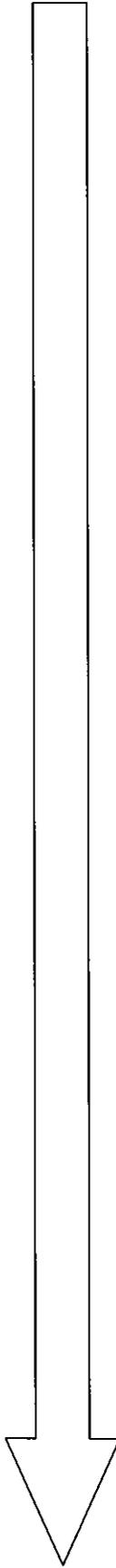
Politiquement, durant cette période, le département se situe à droite.

Sur 262 communes, 15 seulement ont voté en majorité pour la candidate de gauche au second tour de l'élection présidentielle de 2007. Le Parti communiste est en net recul tandis que l'extrême droite progresse, notamment dans le Mantois (15 % pour le Front national en 1998). Les députés sont plutôt de droite, ou de centre-droit, à l'exception d'une élue écologiste en 2010. Le département s'est déclaré favorable à la constitution de l'Union européenne en 2005, en votant, à plus de 60 % pour le « oui » au référendum, alors que le « non » l'emporte à l'échelle nationale.

Les Yvelines connaissent un fort niveau culturel avec un enseignement de qualité. Il compte également un patrimoine riche, avec notamment 3 600 sites archéologiques actuellement recensés, 480 monuments historiques, six villes royales (Mantes-la-Jolie, Marly-le-Roi, Poissy, Rambouillet, Saint-Germain-en-Laye, Versailles), 53 musées – dont le musée départemental Maurice Denis – et 180 bibliothèques. Le château de Versailles, qui reçoit 6 millions de visiteurs à l'année, est en pleine restauration.

Les projets du « Grand Paris » pour 2040 concernent également le territoire yvelinois qui se prépare à l'avenir.

Chronologie des Yvelines

- 
- 400 000 ans av. J.-C. : première trace de peuplement dans les vallées de la Seine, de la Mauldre et de la Vaucouleurs
 - 1^{er} siècle av. J.-C. : quatre tribus gauloises (les Carnutes, les Vélocasses, les Aulerques Eburovices, les Parisii)
 - 1^{er}-IV^e siècles : fermes gallo-romaines et agglomérations antiques, notamment *Diodurum*
 - IV^e-IX^e siècles : christianisation puis invasions normandes
 - X^e-XI^e siècles : les terres des comtes de Meulan et de Montfort passent dans le domaine royal
 - 1170-1238 : construction de la collégiale gothique Notre-Dame à Mantes et de la Sainte Chapelle au château de Saint-Germain-en-Laye
 - 1214 : naissance et baptême du roi Louis IX, ou Saint Louis, à Poissy
 - 1346 : chevauchée dramatique du « Prince Noir » lors de la guerre de Cent Ans
 - 1547 : mort du roi François I^{er} au château de Rambouillet
 - 1561 : échec du colloque de Poissy entre catholiques et protestants
 - 1623 : Louis XIII décide la construction d'un château à Versailles
 - 1638 : naissance du futur Louis XIV à Saint-Germain-en-Laye
 - 1664 : premières fêtes au château et au parc de Versailles
 - 1684 : fin de la construction de la Galerie des Glaces au château de Versailles
 - 1709 : grand hiver
 - 1711 : l'abbaye de Port-Royal des Champs est rasée
 - 1777 : inauguration du jardin anglais à Trianon
 - 1785 : hameau de la reine pour Marie-Antoinette
 - 5 mai 1789 : ouverture des Etats-Généraux
 - 20 juin 1789 : serment du Jeu de Paume
 - 5-6 octobre 1789 : départ de la famille royale imposé par la foule
 - 1790 : naissance du département de Seine-et-Oise
 - 1830 : le roi Charles X abdique à Rambouillet
 - 1837 : le château de Versailles devient musée de l'Histoire de France et inauguration de la première ligne de chemin de fer Paris-Saint-Germain-en-Laye au Pecq.
 - 1867 : l'empereur Napoléon III inaugure le musée des Antiquités nationales.
 - 18 janvier 1871 : proclamation de l'Empire allemand dans la Galerie des Glaces
 - 18 mars 1871 : le gouvernement français s'installe à Versailles
 - 1877 : Adolphe Thiers meurt à Saint-Germain-en-Laye
 - 1878 : Zola s'établit à Médan
 - 1881 : le « déjeuner des canotiers » est peint par Auguste Renoir à la Grenouillère
 - 1919-1920 : traités de paix de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye et de Trianon
 - 1936 : trois députés sur cinq de l'arrondissement de Versailles sont communistes
 - 1940 : 9/10^e de la population dans l'Exode
 - 1941 : le député communiste Gabriel Péri est fusillé par les Allemands
 - 1942-1943 : déportation de 160 Juifs au cours des rafles
 - 1946 : le général de Gaulle quitte le pouvoir et s'installe au pavillon de Marly
 - 1951 : l'armée de l'O.T.A.N., sous le commandement d'Eisenhower, s'installe à Rocquencourt
 - 1952 : inauguration de l'usine Renault à Flins
 - 1964 : loi qui crée le nouveau département des Yvelines
 - 1975 : sommet des pays les plus industrialisés au château de Rambouillet
 - 1978-1979 : exil de l'ayatollah Khomeiny à Neauphle-le-Château
 - 1985 : création du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse
 - 1991 : émeutes au Val Fourré à Mantes-la-Jolie
 - 2003 : projet du « Grand Versailles »
 - 2005 : les Yvelines votent « oui » à 60 % au référendum sur la constitution européenne

Bibliographie

Ouvrages :

- 78 personnalités illustrent les Yvelines*, Conseil général des Yvelines, 2012.
- ARTHUS-BERTRAND Yann, WASSEF Patrick, *Les Yvelines vues du ciel au fil de l'Histoire*, Paris, Editions altitude, 1998, réédition La Martinière, 2003.
- BARAT Yvan (SADY), *Carte archéologique de la Gaule : les Yvelines, 78*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2007.
- BARDY Monique, *La grande histoire des Yvelines. Les 262 communes d'Ablis à Voisins-le-Bretonneux*, Pontoise, Edijac, 1989.
- BOULET François, *Histoire des Yvelines*, Presses Franciliennes, 2011.
- Le choix de la mémoire. Patrimoine retrouvé des Yvelines*, Somogy, Editions d'art, 1997.
- COUARD E., *L'Administration départementale de Seine-et-Oise, 1790-1913. Législation. Personnes. Lieux*, Versailles, 1913.
- CRAISSATI Marie-Noëlle, *Balade en Yvelines. Sur les pas des écrivains*, Editions Alexandrines, 2001.
- DELAFOSSÉ Marcel, *Les Yvelines dans la Seine-et-Oise d'autrefois*, Roanne, Editions Horvath, 1982.
- DELAFOSSÉ Marcel, *Les Yvelines événements mémorables. Almanach historique*, Le Côtéau, Editions Horvath, 1984.
- DESPERT Jehan, *Yvelines à cœur battant*, Aurillac, Editions Gerbert.
- DESPERT Jehan, *78 poèmes pour nos Yvelines*, Wauquier, 2012.
- FREYTET Alain, MAZAS Alain, *L'Atlas des Pays et Paysages des Yvelines*, C.A.U.E., 78, 1992.
- JENN Françoise (dir. de), Guides des départements, *Les Yvelines*, Poitiers, Projets Editions, 1990, contributions de Marie-Aline Charier, Marcel Delafosse, Jean Jacquart, Claude Laude.
- LIOT Thierry, *Yvelines. Les couleurs du patrimoine*, Editions du Valhermeil, 2002.
- Le Livre des Yvelines*, J. Delmas et Cie, 1972.
- MOLLAT Michel (dir.), *Histoire de l'Ile-de-France et de Paris*, Toulouse, Privat, 1971.
- Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Région parisienne (communes des Yvelines)*, Paris, C.N.R.S., 1974
- Le Patrimoine des Communes des Yvelines*, Editions Flohic, 2 tomes, 2000.
- PERICARD Michel, *Les peintres et les Yvelines*, Peintres et départements, Sogemo, 1988.
- RAMIERE de FORTANIER Arnaud (sous la direction de), BEZAUD Annick, *Guide des archives des Yvelines et de l'ancien département de Seine-et-Oise*, tome 1, séries anciennes, 2002.
- Seigneurs, paysans et citadins avant la Révolution dans les Yvelines. La gestion du domaine seigneurial, rural ou urbain*, exposition 28 novembre 1992-31 janvier 1993.
- VECHAMBRE Jean-Michel, *Les Yvelines d'autrefois*, Ecully, Horvath, 1991.
- Les Yvelines*, Ed. J. Delmas & Cie, Paris, 1993.
- Les Yvelines à travers leurs archives* (dir. d'Arnaud RAMIERE de FORTANIER), Somogy Editions d'art, 2003.
- Yvelines 40 ans*, Timée Editions, 2009.

Périodiques, revues et journaux :

Conférences des Sociétés savantes, littéraires et artistiques du département de Seine-et-Oise.

Connaître les Yvelines. Histoire et archéologie dans les Yvelines, Conseil général des Yvelines, 1971-1997.

Courrier républicain, Courrier des Yvelines, Courrier de Mantes, Toutes les Nouvelles de Versailles, Toutes les Nouvelles de Rambouillet.

Histoire des Yvelines, revue de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques.

Mémoires et documents. Société historique et archéologique de Rambouillet de l'Yveline (SHARY) (1836-...).

Le Parisien, édition des Yvelines.

Revue de l'Histoire de Versailles et des Yvelines (avant de la Seine-et-Oise) (1912-...).

Sites Internet :

www.yvelines.fr

www.archeologie.yvelines.fr

www.archives.yvelines.fr

www.culture.yvelines.fr

www.histoireyvelines.com

Remerciements

Les directions et services du Conseil général des Yvelines :

- La Direction de la culture : le Service Patrimoine, le Service archéologique départemental des Yvelines, la cellule Information et Communication, le Service administratif, juridique et financier et la Bibliothèque départementale des Yvelines.

- La Direction des Archives Départementales.

M. François Boulet, Professeur au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye, Docteur en histoire et Président de la Fédération des sociétés archéologiques et historiques des Yvelines.

M. Patrick Wassef, Éditeur et journaliste - groupe de presse Publihebdos.